

N° 49 - DIMANCHE 5 AVRIL 1942

NUMÉRO SPÉCIAL DE PAQUES

Les Ondes



3^f

REPRODUCTION
D. L.
- 2-IV-1942
REPRODUCTION

l'hebdomadaire
de la Radio

Autorisation N° 27

Germaine Lusin

STUDIO HARCOURT

LE SEIN VÉRITABLE BAROMÈTRE DE LA SANTÉ

Voici une comparaison dont la justesse m'a toujours frappée. Elle est d'ailleurs d'un spécialiste de la question : F.-H. Dupraz, ce jeune savant à qui nous sommes redevables des Hormovitamines mammaires. Et je me souviens, comme si c'était hier, d'une conférence qu'il fit en 1934, aux « Ambassadeurs ». Le titre était déjà tout un programme : Vers la Beauté, par la Santé.

Entre autres choses, F.-H. Dupraz nous apprit que si pour le commun des mortels le sein est un des plus charmants « avantages » de la femme, pour le biologiste il n'est qu'une glande, la glande mammaire. Et le conférencier de nous démontrer que les glandes étant toutes interdépendantes, parler d'une glande c'est obligatoirement parler du système glandulaire tout entier. Nous comprîmes alors que le sein, qui nous semble, à nous profanes, un organe isolé, n'est qu'un maillon de la chaîne glandulaire. Et c'est parce qu'il est placé en quelque sorte « tout au bout » de cette chaîne (le sein dépend des ovaires, lesquels dépendent de l'hypophyse, laquelle dépend à son tour, etc., etc.) qu'avec la précision d'un baromètre, il révèle chez



la femme, et en les amplifiant, des déficiences lointaines et parfois insoupçonnées de tout l'organisme.

Aussi de nos jours le désir d'avoir une belle poitrine n'est-il plus un simple et vain souci de coquetterie, il est devenu un devoir impérieux : celui de réparer une santé compromise.

Quand le Sein va, tout va ! pourrait-on dire. Mais lorsqu'il s'écarte de cette perfection, hélas si rarement rencontrée, c'est que, quelque part, « quelque chose » ne va plus.

D'où proviennent ses défaillances ? Par quel traitement, par quelle vitamine peut-on y remédier ? Voilà certainement ce que toutes vous seriez heureuses de savoir ! Malheureusement, pour donner une réponse satisfaisante, il me faudrait beaucoup plus de place que ne me le permet le cadre étroit de cet article. Tranquillisez-vous cependant, cette documentation existe. Bien mieux, elle est gratuite, car le Centre Français des Hormovitamines a bien voulu se charger de l'écrire comme ouvrage de vulgarisation. Il ne tient qu'à vous de vous le procurer.

N'hésitez pas à demander, avec un timbre, au Centre Français des Hormovitamines, 6, rue des Dames, Paris (17^e), l'admirable brochure spécialement écrite pour vous, par F.-H. Dupraz : « La Beauté du Sein » (31^e édition). Elle vous sera envoyée gratuitement et vous pourrez y puiser d'inestimables conseils.

Michèle COURBIER.



ICI... la santé!

ICI, comme dans tous les foyers que protège 'ASPRO', que de soucis de santé épargnés!

ICI, petits et grands sont préservés de ces multiples maux qui, d'un bout à l'autre de l'année, menacent le bien-être familial : migraines, névralgies, fièvre, rhumes, grippe, maux de gorge....

Le mal commence-t-il à frapper? 'ASPRO' le chasse, et vivement! L'indisposition est coupée net. Tel est l'effet décisif de deux comprimés d'ASPRO avalés avec un peu d'eau, dose suffisante dans la plupart des cas.

A tout âge, on peut prendre 'ASPRO' sans fatigue pour l'estomac et le cœur, car 'ASPRO' est pur et garde sa pureté dans son emballage spécial, qui le préserve de toute altération.

ASPRO protège

contre RHUMES, GRIPPE, MIGRAINES, NÉURALGIES, RHUMATISMES

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION : 55, av. des Ch.-Elysées. Bal. 26-70.

PUBLICITÉ : S. N. P., 11, boulevard des Italiens, Paris. Richelieu 67-90.

PRIX DES ABONNEMENTS : 3 mois, 37 fr. ; 6 mois, 70 fr. ; un an, 130 fr.

Adressez votre abonnement aux Editions Le Pont, 55, avenue des Champs-Elysées, Paris-8°. Compte chèque postal 147.805-Paris.

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

En 3 mots

Je vous ai parlé dernièrement, au cours d'un *En trois mots*, de certains mauvais patrons — lesquels sont heureusement la minorité — qui s'efforçaient de tourner les lois dans le seul but de gagner plus en grignotant sur le bien-être social des travailleurs...

Et c'est parce que je vous ai parlé de ces mauvais patrons que j'ai d'autant plus de plaisir à vous donner aujourd'hui en exemple la magnifique œuvre sociale accomplie depuis des années par une Société industrielle de la région parisienne qui groupe environ 2.300 employés et ouvriers.

Cette Société a créé le climat social favorable au moyen de deux grands courants qui se pénètrent et se complètent : le courant des œuvres directes de la Société et le courant des œuvres que groupe l'Association Amicale du Personnel.

C'est avec intention, qu'en marge de ses œuvres directes, gérées par son service social, cette Société a favorisé la création et le développement d'une Amicale. Elle a estimé, en effet, que les œuvres officielles d'une grande Société industrielle ne peuvent guère avoir la souplesse, le doigté et la compréhension humaine qu'une Amicale, née du personnel même, possède si elle se sent soutenue et aidée.

En dehors des contacts journaliers que les différentes œuvres directes et indirectes ont entre elles, du fait même de leur fonctionnement, ces œuvres possèdent une unité de direction réalisée au sein d'un « Comité consultatif du Service social ». Ce comité, qui a été créé en avril 1938, est un précurseur du « Comité Social d'Entreprise », dont la Charte du Travail prévoit la création.

Loin de moi l'idée de vous infliger la description détaillée des œuvres de cette société industrielle et de son Amicale.

La place m'est trop limitée pour que je puisse m'étendre sur l'organisation de son service médical, sur les différentes branches de son assistance sociale, sur sa colonie de vacances, etc.

Qu'on me permette seulement de citer quelques faits et chiffres qui donneront une idée de l'effort déjà accompli.

Les difficultés du ravitaillement ont amené cette Société à créer, à côté de ses réfectoires existant depuis plusieurs années, des cantines où elle sert un plat copieux dont le prix est fixé à 6 francs.

Le seul prix d'achat des denrées et ingrédients nécessaires à la confection de ce plat dépasse de 5 francs ce prix de vente très modique.

Le nombre des repas servis journalièrement est actuellement de 1.100, et il sera augmenté dès que les agrandissements en cours des cuisines et des locaux le permettront.

Sans tenir compte des immobilisations et des frais

Dans l'ordre nouveau que nous instituons, la famille sera honorée, protégée, aidée...

Maréchal PÉTAIN.

généraux, la contribution annuelle de la Société à cette œuvre dépasse déjà, à l'heure actuelle, 1.400.000 francs.

D'un autre côté, et depuis le début de la guerre, la Société a versé, aux familles de ses employés et ouvriers mobilisés, des allocations, dont le total, à fin 1941, dépassait 2.600.000 francs.

Et elle continue de verser ces allocations aux familles des prisonniers.

En cas de décès d'un employé ou d'une employée, d'un ouvrier ou d'une ouvrière, il est alloué, selon les charges de la personne qui reste, des sommes allant de 25 à 200 % du salaire annuel. Et, s'il y a lieu, la Société participe à l'entretien et aide à l'éducation des enfants du décédé, jusqu'à leur majorité.

La Société, de plus, a institué une retraite pour ses collaborateurs.

Sans aucun versement de leur part, il est alloué une retraite égale à 50 % du dernier salaire à tous les collaborateurs ayant soixante ans d'âge et trente ans au moins de présence à la Société.

Des retraites proportionnelles sont accordées après quinze ans de présence et soixante ans d'âge, et même, dans certains cas particuliers, des collaborateurs ayant moins de soixante ans d'âge et moins de quinze ans de présence, peuvent être admis au bénéfice de la retraite.

Et voici maintenant quelques faits et chiffres puisés, non pas dans le service social de la Société, mais dans les œuvres de l'Amicale des Employés et Ouvriers de cette Société.

Les adhérents à cette Amicale ont droit, à l'occasion d'une naissance, à une prime de 600 francs ; pour un décès, à un secours de 2.500 francs ; pendant le service militaire ou le séjour dans un camp de jeunesse, à une allocation mensuelle de 100 francs.

En moins de dix ans, cette Amicale a distribué 64.435 francs de dons, 93.600 francs de primes à la naissance, 106.120 francs d'allocations militaires, 50.800 francs de secours pour décès, 576.981 francs de prêts et avances.

Et, après tous ces chiffres, il me faut conclure. L'œuvre sociale privée effectuée par cette Société et son Amicale est magnifique.

On va m'opposer que tous les patrons ne disposent pas des mêmes possibilités de réalisation, des mêmes moyens financiers... C'est exact. Mais il n'en reste pas moins vrai que cette Société nous a donné un exemple magnifique de la compréhension sociale dont doivent témoigner les patrons dans la France nouvelle, et il n'en reste pas moins vrai, également, que d'autres nombreux patrons doivent s'inspirer de cet exemple, en l'adaptant à leurs situations particulières.

Roland Tessier



our ce qui s'appelle dormir, Christian de Boislouvan dormait ! Harassé ! Toute la journée, il avait fait l'exercice. Aussi, dès la nuit tombante, s'était-il endormi d'un sommeil sans rêves.

Les notes stridentes des trompettes d'argent l'éveillèrent en pleine nuit. Révait-il ?... Mais une galopade dans les galeries du fort lui prouva qu'il y avait bien

branle-bas. Titubant de fatigue, il se leva et quitta la casemate.

En toute hâte, il saisit sa large épée, ses deux pistolets, son manteau timbré d'une croix écarlate. Puis, il dévala, avec nombre d'autres chevaliers, ses compagnons, dans les rues étroites de La Valette. La Valette ? La capitale de l'île de Malte. Car Christian de Boislouvan, cadet d'une illustre famille bretonne, appartenait à cette armée internationale qui se couvrit de gloire durant des siècles et qui a, dans l'histoire, nom d'Ordre de Malte.

A l'époque où Christian servait sous le gonfanon (la bannière de Malte), c'est-à-dire en France au règne de Louis XIII, l'ordre militaire ne se donnait plus qu'une seule tâche,

mais considérable : protéger les bateaux marchands contre les corsaires qui infestaient la Méditerranée.

Tous les ports actuels de la Méditerranée, comme Tunis, Alger, Tripoli, Beyrouth, étaient des repaires de brigands qui n'avaient qu'un moyen d'existence : la piraterie. Ils attaquaient les vaisseaux, pillaient la cargaison et réduisaient marins et passagers à l'esclavage.

Les chevaliers de Malte avaient déjà perdu presque tout caractère religieux. Ils se recrutaient parmi les familles nobles de toutes les nations d'Europe et constituaient un véritable Etat indépendant. On les avait, partout où ils passaient, en haute estime, et leur pavillon recevait plus d'honneurs que ceux des autres pays.

Mais revenons à Christian de Boislouvan. C'était un gentilhomme atteignant tout juste vingt-deux ans, enrôlé depuis quelques mois seulement sous la bannière de Malte et qui n'avait pas encore eu l'occasion de combattre les Maures. Aussi, devant le tumulte nocturne, au milieu des appels stridents et des fanfares de trompettes d'argent, crut-il que La Valette était attaquée.

Mais ce fut seulement lorsqu'il arriva en plein air, sous la nuit bleue constellée d'étoiles, qu'il sut la vérité... Hugues de Montauroux, le bailli-commandeur, rassemblait ses bataillons. D'une voix forte, où la nuit mit d'étranges échos, le chef d'escadre annonça :

— Sur l'heure, nous allons prendre la « vogue » pour les côtes de Sicile, où nous arriverons à l'aube, bien que la mer soit grosse. Il nous a été signalé que deux « galéasses » (sortes de galères très rapides) mauresques ont échoué sur la côte, en un point qui sert probablement depuis fort longtemps de bases secrètes à l'ennemi. Nous réduirons les équipages des « galéasses » à merci et nous détruirons ce nid de pirates.

Force merveilleuse de la discipline !... Automatiquement, Christian trouva sa place dans la troupe, suivit ses frères d'armes, se retrouva à bord de la galère *Saint-Michel* avant même d'être tout à fait réveillé...

Trois galères prirent donc la vogue... (partirent vers la haute mer). Spectacle prodigieux dans la nuit que ces longues unités vibrantes d'une vie secrète, que ces voiles rouges déployées, que les grands cris des maîtres d'équipages auxquels, en sourdine, répondaient les « ahancements » des galériens.

Enfin, le fort de Saint-Elme, défense avancée de La Valette, fut rapidement doublé. La haute mer !... En pleine tempête !...

Vrai coup de folie que d'affronter, de nuit, une mer en furie, sur des navires aussi peu marins que des galères... Le fracas des flots et du vent... Les voiles arrachées, les rames qui cassaient, les caronades qui, ayant brisé leurs amarres, roulaient de bord à bord sur les ponts, au risque de tout briser.

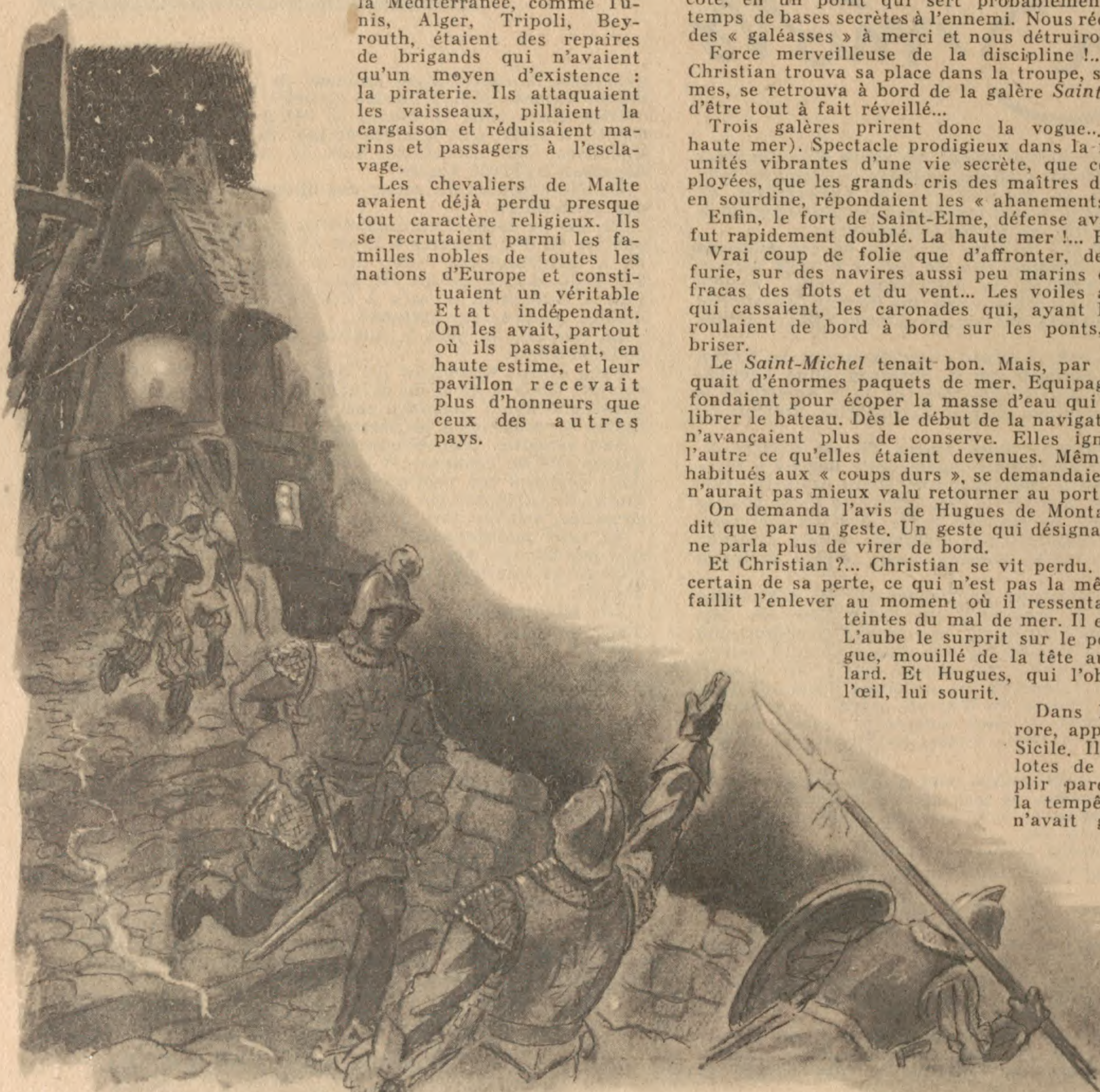
Le *Saint-Michel* tenait bon. Mais, par moments, il embarquait d'énormes paquets de mer. Equipage et soldats se confondaient pour écoper la masse d'eau qui risquait de déséquilibrer le bateau. Dès le début de la navigation, les trois galères n'avançaient plus de conserve. Elles ignoraient de l'une à l'autre ce qu'elles étaient devenues. Même les vieux marins, habitués aux « coups durs », se demandaient avec angoisse s'il n'aurait pas mieux valu retourner au port.

On demanda l'avis de Hugues de Montauroux. Il ne répondit que par un geste. Un geste qui désignait la haute mer. Nul ne parla plus de virer de bord.

Et Christian ?... Christian se vit perdu. Peur ? Non !... Mais certain de sa perte, ce qui n'est pas la même chose. Une lame faillit l'enlever au moment où il ressentait les premières atteintes du mal de mer. Il en fut guéri du coup. L'aube le surprit sur le pont, harassé de fatigue, mouillé de la tête aux pieds, mais gaillard. Et Hugues, qui l'observait du coin de l'œil, lui sourit.

Dans les clartés de l'aurore, apparurent les côtes de Sicile. Il n'était que les pilotes de Malte pour accomplir pareil exploit ! Malgré la tempête, le *Saint-Michel* n'avait guère dévié de sa

un héros sur la mer



Puis il dévala, avec d'autres chevaliers, ses compagnons, dans les rues étroites de La Valette.



par Pierre SIMONARD

route. Il était arrivé juste devant la zone côtière où les deux galéasses mauresques étaient signalées. Mais les deux autres galères manquaient au ralliement. On apprit plus tard que l'une avait dû rebrousser chemin pour réparer une voie d'eau qui la mettait en danger, et que l'autre avait péri, corps et biens.

A la proue du *Saint-Michel*, Christian de Boislouvan observait. Les côtes étaient rocheuses et escarpées. A l'arrière-plan, on devinait des forêts, noires, profondes. A peine si une plage se dessinait, entre deux promontoires granitiques. Et, sur cette plage, descendant vers les flots en pente abrupte, on distinguait nettement maintenant une galéasse échouée. Plus loin, embossé derrière un éperon de granit, un autre navire attendait...

Des deux côtés, l'alerte était donnée. Les guerriers de Malte ne pouvaient plus compter sur un coup de surprise. Sans être encore grand stratège, Christian comprit la situation. Elle était grave.

L'accostage, par une mer qui se calmait à peine, allait être très difficile. Les Maures étaient solidement retranchés dans leurs vaisseaux. Celui qui était à l'ancre restait dans une position avantageuse.

Or, débarquer avant que de l'avoir réduit à merci, c'était risquer d'être pris à revers. Entamer le combat ? Il était fort inégal maintenant que le *Saint-Michel* n'était plus appuyé par deux autres unités. Christian observait le bailli-commandeur. Celui-ci était visiblement très troublé. Toutes ces circonstances défavorables il les jugeait sans s'en dissimuler l'importance. Mais aussi, il savait que l'honneur de Malte était en jeu. Serait-il dit qu'une galère à la croix écarlate virerait de bord devant des Musulmans, sans avoir accepté le combat ?

Le *Saint-Michel* avançait toujours. De mieux en mieux, Christian distinguait les Maures qui couraient, avec une hâte fébrile, à leurs postes de combat. Un cri de colère échappa à Hugues de Montauroux. Derrière un repli de terrain, ne venait-il pas de voir les ruines d'une sorte de château fort qui, manifestement, était occupé par l'ennemi et où il s'était solidement retranché ?

Au reste, en eût-il encore douté que le feu de salve d'une batterie l'en eût avisé. D'une batterie précisément masquée dans les ruines du château.

— Le grand pavois ! cria le bailli. Et aux postes d'abordage !...

Aussitôt, la galère hissa ses pavillons de combat, déferla la grande enseigne écarlate timbrée de la croix à huit branches, et tous, guerriers et marins, coururent à leurs postes, Christian le premier.

Chacun jugeait téméraire la décision du commandant. Tout le monde s'en réjouissait. Harcelés, les galériens firent force de rames. De tous côtés, des volées de boulets firent gicler l'eau autour du *Saint-Michel*. Mais, heureusement, les canonniers maures étaient médiocres pointeurs.

Se gardant bien de répondre, la galère maltaise avançait toujours. Impavide, à la proue, un marin jetait la sonde. Il poussa un long cri. Les galériens cessèrent de ramer. La galère, glissant sur son erre, s'échoua mollement. Avant qu'elle eût le temps de s'incliner légèrement sur bâbord, ses deux batteries lâchaient leurs bordées. Bien ajustées, celles-là... L'une mit à mal la galéasse échouée, l'autre démâta la seconde unité à l'ancre.

D'où grand désordre chez l'ennemi. Les chevaliers se lancèrent sur la plage, indifférents à l'eau qui leur vint d'abord jusqu'à la ceinture. Une salve de mousqueterie protégea leur avance. En un instant, ils furent sur la galère échouée, où un combat sanguinaire s'engagea aussitôt. Mais les Maures

s'étaient ressaisis. Ils avaient pour eux l'avantage du nombre et celui de la position. Leur navire, couché sur le flanc, était un abri sûr dont l'escalade était fort difficile.

Une série de combats singuliers commença. Des deux côtés, on faisait des prodiges de courage. Le sang coulait. Les hurlements des blessés se mêlaient aux cris de rage. Montauroux semblait être partout à la fois. Là, commandant une manœuvre ; là, ranimant les courages défaillants ; là, se jetant à un contre dix dans la mêlée.

Mais, pour Malte, la situation devenait grave. Hugues de Montauroux voyait ses forces faiblir et se décimer. Pour comble, la galère *Saint-Michel*, prise à parti par la galéasse embossée, se défendait avec difficulté, car elle ne parvenait pas à se déséchouer. Enfin, la batterie installée dans les côtes avait recommencé de tirer, mais cette fois avec une précision meurtrière.

Christian de Boislouvan, depuis le début du combat, vivait dans une sorte d'ivresse sacrée. Parmi les premiers, il était monté à l'assaut. Son épée faisait des prodiges. Il avait déjà mis à mal plusieurs Maures. Son sang coulait d'une blessure à la main. Mais il ne la sentait même pas.

Une charge de mousquets faucha tout un rang de soldats qu'il commandait. Une voix, celle d'un blessé rendu fou par la douleur, cria :

— Sauve qui peut !

Les autres hésitèrent. Les Maures reprirent l'offensive...

Au moment où Christian allait être emporté par la déroute de ses hommes, qui ne l'entendaient même plus, il fut rejoint par Hugues de Montauroux. Celui-ci était rouge de sang de la tête aux pieds. Sa seule vue ranima les courages défaillants. L'assaut reprit de plus belle dans ce secteur...

Tout en surveillant l'action qui s'engageait à nouveau, le commandant attira un instant Christian à l'écart, pour lui dire :

— La clef de la situation ne se trouve ni ici, ni sur l'autre galéasse.

Il précisa sa pensée d'un geste qui montra au jeune chevalier le château en ruines. Christian comprit. Il s'écria :

— Donnez-moi vingt hommes résolus et j'en viens à bout !

Au moment où Christian allait s'éloigner, le commandeur se ravisa. Il rappela son subordonné :

— Il faut que vous occupiez le fortin. Dès que vous y aurez pénétré, organisez-vous de façon à parer à une contre-attaque. Et à aucun prix, ne l'abandonnez, même un instant. Cette position est, désormais, la clef du champ de bataille.

— Je me ferai tuer sur place plutôt que de...

Mais Montauroux ne le laissa pas continuer. Il reprit :

— Ce ne sont pas seulement les forces des Maures qui sont à craindre, mais leurs ruses. Ils sont experts en traquenards subtils. Refusez toutes négociations. Ne vous laissez pas entraîner au loin, même dans l'espoir d'un succès plus important... Ils ont, plus que des armes de soldats, des ruses de sorciers. Maintenant que vous êtes prévenu, allez !

Hugues l'enveloppa d'un long regard. Il conclut seulement :

— La gloire de Malte est dans vos mains.

(A suivre.)

Les Ondes ⑤



(Photo personnelle.)

L'Orchestre Richard

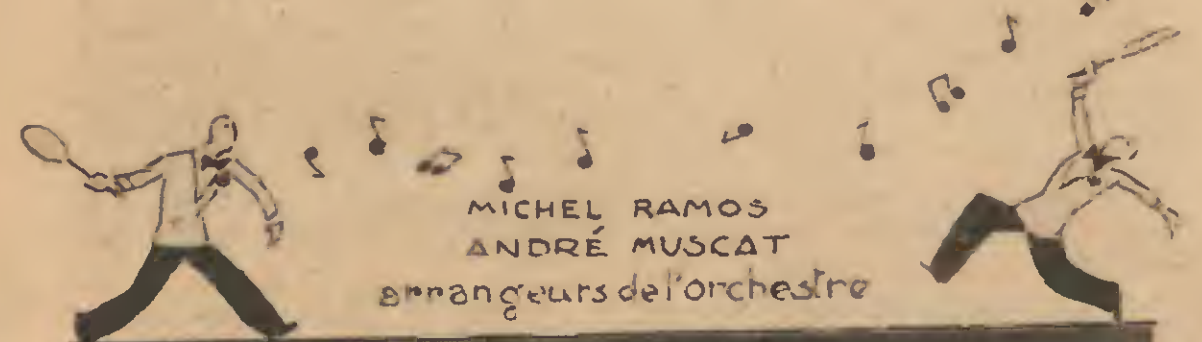
Blareau

OBTENIR quinze minutes de conversation tranquille avec un chef d'orchestre représente un exploit empreint de quelques difficultés. Or Richard Blareau est peut-être, à ma connaissance, un des plus insaisissables chefs d'orchestre.

Toutes ces vérités m'apparaissaient plus évidentes que jamais ces jours-ci, alors que je remontais l'avenue des Champs-Élysées, quand j'aperçus, la tête dans les nuages, une grosse serviette sous le bras, marchant à grandes enjambées, avec l'air de vouloir tout renverser sur son passage, Richard Blareau lui-même, sortant de Radio-Paris.

Je me plantai devant lui, bien décidé à lui barrer le chemin.

— Tiens ! Voilà *Les Ondes* ! Vous voulez m'inter-



MICHEL RAMOS
ANDRÉ MUSCAT
Arrangeurs de l'orchestre



(Photo Radio-Paris Baerthelé.)

viewer ? Bon ! Mais alors, venez chez moi, nous bavarderons pendant que je me raserai ! Je dois être au *Gaumont* dans vingt minutes !

J'emboîtai le pas et, bientôt, nous fûmes dans une vaste pièce claire. Un grand piano disparaissait presque sous une montagne de partitions et de lettres à moitié décachetées.

...Blareau parle avec volubilité, les mots se précipitent, il ne prend guère la peine d'articuler :

— Je reçois beaucoup trop de lettres. J'attends de problématiques vacances pour y répondre... Tenez ! Voilà l'album de famille. Amusez-vous avec ça pendant que je me rase !

Et Richard Blareau disparaît derrière une porte. L'album ouvert montre d'abord un petit garçon à col marin, entouré de ses parents.

— Je m'appelle Charles-Marie, Richard, Ludwig, me crie une voix venant de la salle de bains. Mon père a un tel amour pour la musique, qu'il m'a doté de trois prénoms bien lourds pour mes épaules : Charles-Marie en souvenir de son maître Widor, Richard à cause de son culte pour Wagner, et Ludwig, naturellement, comme Beethoven.

...Je continue à tourner les pages de l'album... Voici Richard Blareau faisant du ski, du bateau, de l'équitation.

Voici des photos de Conservatoire...

Blareau me montre un instant, par l'entrebâillement de la porte, un visage tout ensavonné et me dit :

— Oui... Je suis entré très jeune au Conservatoire, dans les classes de violon, d'harmonie, de fugue et de direction d'orchestre. J'en suis sorti avec un bagage sérieux de trois premiers prix, dont celui de direction d'orchestre. Un peu plus tard, au cours d'un voyage, j'ai bifurqué et pris goût à la musique de jazz.



Richard BLAREAU



Renora GALAIS

(Photos Radio-Paris Baerthelé)



Alex. REWARD
HOT-SCOP DE PARIS

Montage Hy. Fournier.

— Avez-vous tout à fait abandonné la musique symphonique ?

— Nullement, car je passe mes trop rares loisirs à fouiller et à revoir les pages les plus belles des plus grands maîtres, et ma satisfaction la plus grande est de m'échapper de la routine de mon métier pour diriger, par exemple, un jour, les ballets de l'Opéra, un autre jour, un orchestre symphonique.

Sur ces dernières paroles, Charles-Marie-Richard Blareau, étant enfin rasé, et s'appêtant à sauter sur son vélo, je m'empressai de prendre congé quand il me rappela :

— Dites encore que je dois la plus grande partie de mon succès à mes musiciens et particulièrement à mes arrangeurs qui sont, chacun étant spécialisé dans un genre différent, André Muscat, Michel Ramos et Raymond Emmerechts.

Cette fois, Richard Blareau a enfourché son vélo, et il me faut courir après lui pour lui poser une dernière question :

— Et... dites-moi, dans quelle ambiance aimez-vous travailler ?

— Dans l'agitation. Je ne puis rien faire dans le silence. Il me faut du mouvement et des conversations autour de moi et du bruit tout court.

— Et dites-moi encore...

Trop tard, Richard Blareau a démarré et sa haute silhouette mince, perchée sur un vélo qui paraît immense, s'est perdue dans la rue La Boétie...

Jean-Jacques Pierlet.



(Photo Harcourt.)

ORCHESTRE 1947

H. Fournier

RADIO DU 5 AU 11 AVRIL

DIMANCHE 5 AVRIL

RADIO-PARIS

De 7 h. à 20 h. 15
312 m. 8 (950 kc.), 288 m. (1.040 kc.), 274 m. (1.095 kc.), 255 m. (1.176 kc.), 1.648 m. (182 kc.).

De 20 h. 15 à 22 h. :
1.648 m. (182 kc.).

De 22 h. à 22 h. 15 :
312 m. 8 (950 kc.), 1.648 m. (182 kc.)

8 h. Le Radio-Journal de Paris.
Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique.

8 h. 30 Ce disque est pour vous,
Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. 45 La Rose des Vents.

10 h. Les Musiciens de la Grande
Epoque, avec le Trio Pasquier.

10 h. 30 Messe de Pâques
depuis Notre-Dame de Paris.

11 h. 45 « Cloches d'espoir
sur le monde »,
Présentation de Paul Courant.

12 h. Déjeuner-concert
avec l'orchestre Victor Pascal,
Georgette Denys et Jacques Jansen.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'orchestre
Richard Blareau :
Quelques chansons de Claude Pin-
gault : Anticipation du rythme
(Blareau - Muscat) ; L'opérette
« Musique, musique » (P. Kreu-
der) ; Monde (Luy-Paerts) ; Je
suis aujourd'hui assez gai (P. Tin-
turin) ; Comme l'eau (Emme-
rechts) ; Esquisse Jazz (Ramos).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
Troisième bulletin d'informations

14 h. 15 Marie-Antoinette Pradier
et André Pascal.

14 h. 30 Pour nos jeunes :
Joyeuses Pâques :
« Chantons les fleurs ».

15 h. Le Radio-Journal de Paris :
Communiqué de guerre.

15 h. 15 « Faust »,
de Gounod, avec César Vezzani,
Marcel Journet et Mireille Ber-
thon.

17 h. « Ailes d'Or »,
Présentation de Marc de la Roche.

17 h. 15 « De tout un peu »,
avec Raymond Legrand
et son orchestre,
Quintin Verdu, Tony Murena.

19 h. Radio-Paris vous présente
son magazine sonore :

« La Vie Parisienne ». Variétés ! Distractions ! Sports !

19 h. 30 Les succès du printemps :
Bonjour (E. Carrara), Dans l'am-
biance (Garland), par le Quar-
tette Swing Emile Carrara ; C'est
un navire qui revient (L. Pipon-
Rullier), par Jean Lambert ; Par
une nuit de mai (Lemarchand-P.
Kreuder), par Lucienne Dugard ;
La chanson des jours heureux (J.
Solar-J. Météhen), par Jean So-
lar ; Comme une chanson (J.
Tranchant), par Lina Margy ; La
vie est un conte de fées (Vincy-
Borel-Clerc), par Jean Lumière ;
Un soir de fête (C. Lysès-J. De-
lannay), par André Pasdoc ; J'ai
sauté la barrière (J. Hess) ; Ryth-
me (J. Hess), par Félix Chardon
et son ensemble.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
Quatrième bulletin d'informations

20 h. 15 « Le bout de la route »,
de Jean Giono, par la Compagnie
des Quatre Chemins. Mise en on-
des d'André Alléhaut.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR jusqu'à 19 h. 45

Grenoble-National 514 m. 60
(583 kc.) - Limoges-National
335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-
National 463 m. (648 kc.) -
Marseille-National 400 m. 50
(749 kc.) - Montpellier-Natio-
nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-
National 253 m. 20 (1185 kc.) -
Toulouse-National 386 m. 60
(776 kc.)

CHAÎNE DU SOIR de 20 h. à 22 h. 15

Emission nationale à grande
puissance sur 386 m. 60 et les
longueurs d'ondes de Limoges
et Montpellier pour Grenoble
et Nice à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT de 22 h. 15 à 24 heures

Emission nationale à grande
puissance sur 386 m. 60.

Chaînes A et B

7 h. 29 Annonce.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Ce que vous devez savoir.

7 h. 45 Les principales émissions
du jour.

7 h. 50 Mélodies rythmées
(disques) :
La chanson d'une nuit (Spolians-
ky). - Tu ne m'aimes plus (Hen-
ders). - Sélection de succès
(divers).

8 h. Notre leçon quotidienne
de gymnastique.

8 h. 10 Valses et tangos
(disques) :
Clair de lune sur le Colorado,
valse (King). - Pato, tango. - Vie
de Vienne, valse (Translateur). -
El Aparcero, tango (G. Rolland).
- Rêve sur le Danube, valse (R.
Stolz). - Ojos Bellos, tango (J.
Luchesi). - Valse tendre, valse
blonde (Grothe).

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disque.
Gavotte (J.-S. Bach), extraite de
la suite n° 3. Orchestre de
chambre.

8 h. 45 Causerie protestante
par M. le pasteur Jean Cadier.

9 h. Disque.
Rédempteur adorable
(A. Humbert).

9 h. 02 Concert de musique légère
par l'orchestre parisien de la
Radiodiffusion Nationale sous la
direction de M. Louis Masson,
avec Fanély Revoil et René
Cloerec et son ensemble.

Indicatif. Présentation. Quelques
mélodies célèbres (Arrt Cloerec),
par René Cloerec et son ensemble.
- Présentation. Cigale et Magali
(ouv.) (F. Casadesus), par l'or-
chestre. - L'Etoile (E. Chabrier) :
a) Rondeau de Lazuli ; b) Rom-
ance de l'Etoile par Fanély Re-
voil. - La lettre de Manon (E. Gil-
let) ; Sérénade Carnavalesque (C.
Erlanger), par l'orchestre. - Pré-
sentation. Dans l'ambiance (M.
Carr) ; El rancho grandí, par
René Cloerec et son ensemble. -
Loin du bal (valse) (E. Gillet),
par l'orchestre. - Mme Favart
« Ronde des vignes » (Offen-
bach), par Fanély Revoil. - Dan-
ses (Wraskoff), par René Cloerec
et son ensemble. - Coppélia
(fragments du ballet) (L. Deli-
bes), par l'orchestre. Indicatif.

Chaîne A

Lyon-National, Montpellier-
National, Nice-National,
Toulouse-National.

10 h. Messe
à Notre-Dame de Paris,
présentée par le R. P. Roguet.

11 h. 45 Les cloches de France.

12 h. Valses par l'orchestre.

12 h. 25 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 Variétés, de Paris.

13 h. 40 Transmission de l'Opéra
ou de l'Opéra-Comique

16 h. Musique de chambre.
1. Pièces pour violoncelle. Adagio
et allegro (Franœur) ; Sicilienne
(Paradis) ; Rondo (Weber), par
M. B. Michelin. - 2. Fantaisie
pour piano (Chopin), par Mme
J. Darré. - 3. Mélodies (M. de
Fallá) : Le drap mauresque, Se-
guedilla, Nana, Jota, Polo, par
Mme Marguerite Pifteau. - 4.
Pièces pour violoncelle. Chant
élégique (F. Schmidt) ; Goyescas
(Granados), par M. B. Michelin.

- 5. Pièces pour piano (Paganini-
Liszt) : Campanella, Etude ca-
price n° 4, La chasse, par Mme
J.-M. Darré.

17 h. Concert par l'orchestre
national sous la direction
de M. Henri Tomasi.

Printemps (suite symphonique)
(Debussy) ; Printemps (chœur)
(de la Presles) ; Nocturne de prin-
temps (A. Ducasse) ; Preludio di
Festia (Jachino) ; Liturgies inti-
mes (messe en ré) (H. Tomasi),
avec la chorale Félix Raugel,
Mmes J. Micheau, M. Pifteau, MM.
Peyron et Lovano. A l'orgue :
Mlle H. Roget.

Chaîne B

Grenoble-National,
Limoges-National,
Marseille-National.

10 h. Variétés, de Nice.

11 h. Théâtre : « Poil de Carotte »
de Jules Renard.

12 h. 25 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 Emission lyrique :
1. Le Chalet,
opéra-comique en 1 acte d'Adol-
phe Adam. Chœurs de la Radio-
diffusion Nationale, avec Monda
Million, Jean Guilhem, André
Pernet.

2. Les Noces de Jeannette,
opéra-comique en 1 acte de Victor
Massé. Chœurs de la Radiodif-
fusion Nationale, avec Janine Mi-
cheau, Michel Dens, Paul Ma-
quaire, Gine Rety.

14 h. 42 Disques des auditeurs.

15 h. Concert de musique
ininterrompue.

16 h. Reportage du Criterium cy-
cliste et reportage du match de
football Red-Star-Bordeaux.

18 h. Disques des auditeurs.

Chaînes A et B

18 h. 30 Pour nos Prisonniers.

18 h. 35 Sports.

18 h. 40 Disques.

18 h. 45 Actualités.

19 h. Variétés, de Paris.

19 h. 30 Informations

19 h. 45 Quart d'heure de folklore
(disques) :

Une journée à Vienne, ouverture
(Supplé). - Symphonie provençale
(V. Scotto).

20 h. Emission lyrique :
La Belle Hélène,

opéra-bouffe en 3 actes, avec :
Mmes Fanély Revoil, Renée Ca-
mia, Simone Viala, L. Martin-
Ferrier, Paquita Husson ; MM.
Joseph Peyron, Massart, Georges
Foix, José Lanzone, Pierre Heral,
Albert Mainart, Paul Maquaire et
les chœurs de la Radiodiffusion
Nationale.

20 h. 45 Les jeux chez soi,
par Robert Beauvais.

1. Pièces pour piano. Variations
en sol majeur (Mozart), par Mlle

QU'EST-CE QUE L'INSPIRATION MUSICALE ?

S'IL est un sujet qui est constamment discuté, c'est bien
celui-là. En réalité il reste encore obscur, mais il n'em-
pêche que Schopenhauer a écrit sur cette matière une
page qui mérite d'être méditée :

« L'action du compositeur est ici, plus que partout ailleurs,
manifestement indépendante de toute réflexion, de toute inten-
tion consciente, et c'est d'elle qu'on peut dire qu'elle est une
inspiration. Comme dans tous les arts, ici aussi la notion est
stérile : le compositeur nous révèle l'essence intime du monde,
il énonce la sagesse la plus profonde, dans un langage que sa
raison ne comprend pas, ainsi qu'une somnambule magnétique
dévoile des choses dont elle n'a aucune notion quand elle est
éveillée. Ainsi, dans le compositeur plus que dans tout autre,
l'homme est-il entièrement séparé et distinct de l'artiste. »

Pierre MARIEL.

COURS D'ALLEMAND par CORRESPONDANCE PRAKTIKUM

39, rue Washington - Paris-VIII^e
BALzac 09-03

H. Roget. - 2. Pièces pour violon. Tambourin (Leclair); Berceuse pour le nom de Fauré (Ravel); Mouvement perpétuel (Ries), par Mme Madeleine Vautier. - 3. Mélodies, par Mme M. Brega. - 4. Trio en ré mineur pour piano, violon et violoncelle (Schumann), Trio Trillat : M. Trillat, Mme de Sampigny, M. Wittkowsky.

22 h. 45 **Airs d'opéras** et d'opéras-comiques (disques) : Le Barbier de Séville (Rossini). Duo du 1^{er} acte : « D'un métal si précieux ». Chant : André Bauge et Villabella. - Faust « Air des Bijoux » (C. Gounod). Chant : Mireille Berthon. Orchestre sous la direction de M. Henri Busser.

23 h. **Informations.**
23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 **Chansons (disques) :** Pensée d'automne (Massenet). Chant : Georges Thill. - L'heure exquise. Chant : Ninon Vallin. - L'étoile d'amour (P. Delmet). Chant : Vanni-Marcoux. - Nuits d'été « Villanelle » (H. Bertioz). Chant : Ninon Vallin. - Pour un seul baiser d'amour (T. Anys). Chant : Villabella. - L'épreuve d'amour (Mozart). - Danses villageoises (Grétry). - Nocturne VI (Haydn). « Presto. Andante ». 23 h. 55 La Marseillaise (disque).
24 h. Fin des émissions.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.)

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
19 h. 30 à 19 h. 45 : Emission enregistrée dans les Oflags et dans les Stalags.

6 h. Concert du port de Hambourg.
7 h. Informations.
8 h. Musique légère et de danse.
8 h. 30 Petit concert du dimanche matin.
9 h. Le coffret à bijoux.
10 h. Informations. Musique légère.
11 h. Reportage du front.
11 h. 15 Le slogan du jour. Musique populaire classique et légère.
12 h. 30 Informations. Concert populaire.
14 h. Informations. Emission artistique.
15 h. Communiqué du haut-commandement allemand. Musique légère.
16 h. Emission de musique variée pour le front.
17 h. Informations.
18 h. Musique légère.
19 h. Musique populaire classique et légère.
19 h. 30 Musique variée.
19 h. 45 Echos des sports.
20 h. Informations.
20 h. 20 Airs populaires.
22 h. Informations. Musique légère.
0 h. Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

TOUS LES JOURS

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. (sur 25 m. 24)

De 21 heures à 22 heures 30.
21 h. Informations.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 45 Causerie. Musique légère.
22 h. 20 Informations.
22 h. 30 Fin de l'émission.

LUNDI 6 AVRIL

RADIO-PARIS

8 h. Le Radio-Journal de Paris : Premier bulletin d'informations.
8 h. 15 Un quart d'heure de culture physique.
8 h. 30 L'orchestre de chambre de Paris, sous la direction de Pierre Duvauchelle, avec Ginette Neveu, violoniste.
9 h. 30 « Marianna Alcoforado, religieuse portugaise », par Charles Barzal.
9 h. 45 « Par les routes et le soleil », Présentation de Pierre Hiégel.
10 h. 30 « Le boulevard parisien, il y a cent ans : La descente de la Courtille », Réalisation de Paul Clérouc.
11 h. Alfred Cortot : Les Préludes de Chopin.
11 h. 30 « Le Jeu de la Messe », de Jean Mariat.

12 h. Déjeuner-concert : Jeepers creepers (Mereer), Elle n'a pas très bon caractère (L. Gasté), par Emile Prudhomme et son orchestre ; Le chant du bonheur (J. et J.-H. Tranchant), par Bordas ; Dansez (R. Wraskoff), par Guy Berry ; Inquiétude (Maitas-L. Poterat), par Annette Lajon ; La maison bleue (Brahm), par le Quintette Dupont-Durand ; C'est l'histoire de Jésus (R. Assommonot), Le ciel est lourd (Llenas-Bourtaire), par Armand Mestral ; Le secret d'une rose (d'Anzi-Varna), par l'orchestre musette Victor ; Plus rien n'existe (C. Faure), par Jean Sablon ; Je crois aux navires (M. Monnot-J. Larue), Dans le crépuscule (P. Bourdél), par Fred Hébert ; Tu m'apprendras (P. Muray), par Elyane Célis ; Tu pourrais être au bout du monde (G. Lafarge-Llenas), Avenir (A. Murena-Ferrari), par Tony Murena ; L'homme de nulle part (V. Telly), par Georges Guétary ; J'ai fait tout ça pour rien (J. Larue-Lutèce), par Léo Marjane ; Vous n'êtes pas venue dimanche (Borel-Clerc-St. Gintez), par Tino Rossi ; Miami (S. Ferret), Swing étoile (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Swing Quintette de Paris.

13 h. Le Radio-Journal de Paris : Deuxième bulletin d'informations
13 h. 15 L'Association des Concerts du Conservatoire, avec Ellen Dosa.
14 h. Le Radio-Journal de Paris : Troisième bulletin d'informations
14 h. 15 Pour nos jeunes : « La légende du Graal ».
14 h. 30 Quintette Pierre Jamet.
14 h. 45 Vanni-Marcoux.
15 h. Radio-Journal de Paris : Communiqué de guerre.
15 h. 15 L'orchestre Jean Yatove. La joue (J. Yatove), Entre Ham-

bourg et Haïti (W. Eisbrenner), Les Merveilleuses (C. Lecocq), Tic-tac (J. Hess), Il était un petit navire... (divers), Corneville en fête (Planquette), Bibelots japonais (J. Yatove), Le printemps chante dans mon cœur (R. Roger), Les gangsters du château d'If (Scotto), Succès d'hier et d'aujourd'hui (F. Lehar-P. Kreuder), Boléro (Krupa).

16 h. Les jeunes copains.
16 h. 15 Chacun son tour :
1. Ida Presti.
Etude n° 10 (Costi), Romance (Paganini), Caprice arabe (Terrega), Variations sur un thème de Mozart (Sor).
2. Nelly Goletti.

3. André Ekyan et son swingtette.
17 h. « Le Médecin malgré lui », de Molière, interprété par la troupe de la Comédie-Française.
17 h. 45 « Petrouchka », d'Igor Strawinsky. 1^{er} tableau : Fête russe, Le magicien et ses marionnettes, Danse russe ; 2^e tableau : La chambre de Pétrouchka ; 3^e tableau : La chambre du Maure, Danse de la Ballerine et le Maure, Le Maure et Pétrouchka ; 4^e tableau : Fête populaire de la Semaine grasse, Danse des nourrices, Le montreur d'ours, Danses des gitanes.

18 h. 15 Les Actualités.
18 h. 30 « Ta Bouche », opérette en 3 actes de Maurice Yvain, avec Mmes Yvonne Prin-temps, Jeanne Morlet, Gabrielle Ristori, Alice Furth et Hildan-brandt et MM. Boucot, Lestelly, José Sergy.

19 h. 15 Raymond Legrand et son orchestre.
20 h. Le Radio-Journal de Paris : Quatrième bulletin d'informations
20 h. 15 Tommy Desserre.
20 h. 30 « L'Épingle d'ivoire » (36^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. 45 L'ensemble Lucien Bellanger. Chant d'amour (Brahms), Spleen (d'Ambrosio), Suite funambulesque (Messager).

21 h. 15 Au rythme du temps, fantaisie radiophonique de Charles Dieudonné et Maurice Rémy.

21 h. 45 Quintette du Hot-Club de France : Appel indirect (Grappelly-Reinhardt) ; Trois petits mots (Ruby) ; Rose (Walter-Razaf) ; Souvenirs (Reinhardt - Grappelly) ; Le marchand de sable japonais.
22 h. Le Radio-Journal de Paris. Dernier bulletin d'informations.
22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaînes A et B

7 h. 29 Annonce.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Ce que vous devez savoir.
7 h. 45 Les principales émissions du jour.
7 h. 50 Disques.
8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.
8 h. 10 Disques.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Disque.
8 h. 45 Causerie protestante.
9 h. Disque.
9 h. 02 Musique ininterrompue.

Chaîne A

Lyon-National, Montpellier-National, Nice-National, Toulouse-National.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?
BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 31, boul. des Italiens, Paris.

10 h. Concert par l'orchestre Radio-Symphonique.

11 h. L'Initiation à la Musique, fantaisie dialoguée de M. Emile Vuillermoz avec Lucien Brule, Gine Rety, au piano : Mlle Henriette Roget. Grand orchestre symphonique de la Radiodiffusion nationale sous la direction de M. Jean Clergue.

12 h. Valses par l'orchestre.

12 h. 25 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 Musique de chambre
1. Sonate en ré majeur, piano et violon (Schubert), par Mlles Ginette Doyen et Lydie Demirgian. - 2. Mélodies (Dandelot) : a) La quenouille; b) Chanson; c) Scène. Deux contes : a) Chanson sur le fleuve; b) Chanson du meunier, par Mlle Ginette Guillamat. - 3. Pièces pour violoncelle : a) Chanson à bercer (Fl. Schmidt); b) Sicilienne (Fauré); c) Papillons (Fauré); d) Le petit nègre (Debussy), par Mlle Raymonde Verrando.

13 h. 15 Mireille. adaptation par Pierre Jullian du poème de Frédéric Mistral. Musique de Jean-Gabriel Marie.

14 h. 30 Transmission du théâtre du Châtelet : Valses de Vienne.

17 h. 30 Concert symphonique par l'orchestre parisien de la Radiodiffusion Nationale.

Chaîne B

Grenoble-National, Limoges-National, Marseille-National.

10 h. Festival phonographique : par M. Michel de Bry : Les classiques du jazz.

11 h. Concert de musique légère par l'orchestre parisien de la Radiodiffusion Nationale, avec intermède de chant.

12 h. Jazz de Paris.

12 h. 25 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 Le théâtre de 10 h. (enregistrement)

14 h. 42 Les disques des auditeurs.

15 h. De Marseille. Musique ininterrompue.

16 h. Sports.

18 h. Les disques des auditeurs.

Chaînes A et B

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Sports.

18 h. 40 Disque.

18 h. 45 Actualités.

19 h. Variétés.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 Disques : Le bal de Béatrice d'Este

20 h. Emission lyrique : La Bohème.

opéra-comique en 4 actes de Puccini. Orchestre sous la direction de M. Jean Giardino, avec Mmes Marthe Luccioni, Marthe Brega; MM. Lucien Vonna, Michel Dens, André Pernet, André Philippe, Paul Maquaire, Pierre Héral et les chœurs F. Raugel.

21 h. 30 Informations.

Commencer ma cure Finidol pour en finir avec mes rhumatismes.
Ttes Phies 21110 la boîte de 30 comprimés

- 21 h. 45 Présentation du numéro de « *Candide* ».
- 21 h. 50 Concert par la Musique de l'Air sous la direction de M. Roger Fayeulle. La Madelon (défilé) (C. Robert Allier); Sans peur (pas redoublé) (Waltelle); Marche triomphale (L. Nivard); Suite Marocaine (Marc Delmas) : a) Les gommiers; b) Dans les souks; c) L'oasis; d) Le triomphe du Caïd; Scènes pittoresques (Massenet); Le chant du coq (pas redoublé) (Millot); Marche-défilé (Miller); Sambre-et-Meuse (défilé) (Rausky).
- 23 h. Informations.
- 23 h. 10 Les émissions du lendemain.
- 23 h. 15 Concert par l'orchestre de Toulouse sous la direction de M. Raoul Guilhot. Une éducation manquée (ouverture) (Chabrier); Espana (ballet) (Chabrier); Suite provençale (Ph. Parès); Capriccio espagnol (Granados).
- 23 h. 55 La Marseillaise (disque).
- 24 h. Fin des émissions.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30 à 19 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner.

- 6 h. Musique matinale.
- 7 h. Informations.
- 8 h. Musique variée.
- 9 h. Concert de solistes.
- 9 h. 30 Musique légère.
- 10 h. Informations. Musique légère.
- 11 h. Musique classique peu connue.
- 11 h. 30 Le slogan du jour. Musique populaire.
- 12 h. 30 Informations. Airs populaires.
- 14 h. Informations. Musique variée.
- 15 h. Communiqué du haut-commandement allemand. Musique légère.
- 16 h. Musique populaire.
- 17 h. Informations. Musique variée.
- 18 h. Musique légère.
- 19 h. Reportage du front.
- 19 h. 15 Musique légère.
- 20 h. Informations.
- 20 h. 20 Mélodies populaires.
- 22 h. Informations. Musique variée.
- 0 h. Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

MARDI 7 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. Le Radio-Journal de Paris. Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique.

7 h. 30 Concert matinal. Sérénade printanière (Lacombe), Conte d'amour, par Adalbert Lutter et son orchestre; Fleur de lotus (E. Ohlsen), Joyeux Vienne (W. Meisel), par un orchestre de danse et orgue de cinéma; Minuetto (Bolzoni), Une idée folle (F. Funk), par l'orchestre de danse Walter Fenske; Printemps à Heidelberg (H. Bruckner), Dans la belle vallée de l'Isar (H. Lohr), par Adalbert Lutter et son orchestre; Andalous (de Taeye), Parade des poupées (Mausz), par Léo Eysoldt et son orchestre.

8 h. Le Radio-Journal de Paris. Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Germaine Sablon : Je rêve au fil de l'eau (H. Lemarchand-G. Chaumette), Tourbillon (J. Laurent-Carcel), J'aime une rivière (C. Trenel), La Passion du doux Jésus (par. et mus. recueillies par Y. Guilbert), Aux marches du palais (par. recueillies par P. Parès, harm. Cariven).

8 h. 30 Jean Lumière : Visite à Ninon (G. Maquis), La closerie des genêts (Darsay-Léonvic), Yahola (Le Buzelier), Comme le temps passe (P. Fargues-Borel-Clerc), Pourquoi je t'aime (J. Calmès-de Pierlas).

8 h. 45 Damia : Sur votre bateau (J. Delannay-M. Aubret), La rue de notre amour (Alexander-Vandair), Tourbillons d'automne (Vêtheuit-R. Rouzard), Un coin tout bleu (M. Monnet), Tu es partout (M. Monnet).

9 h. Le Radio-Journal de Paris. Deuxième bulletin d'informations.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Les travailleurs français en Allemagne.

11 h. 45 Protégeons nos enfants : Les enfants martyrs.

12 h. Déjeuner-Concert (Retransmission depuis Radio-Bruxelles).

13 h. Le Radio-Journal de Paris. Troisième bulletin d'informations.

13 h. 15 Déjeuner-Concert (suite). (Retransmission depuis Radio-Bruxelles).

14 h. Le Radio-Journal de Paris. Quatrième bulletin d'informations.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute. Causerie : « Les condiments du bétail », et un reportage agricole.

14 h. 30 « La clef d'or ». Une présentation de Charlotte Lysès, avec Albert Levêque.

15 h. Le Radio-Journal de Paris. Communiqué de guerre.

15 h. 15 Instantanés par Gaston Rico, avec Martine Barrault, Riandreys, Ariane Murat et l'auteur.

15 h. 45 Le Trio Cubain : Cheveré (Louiguy-Bravo), Rumba tropical (Louiguy-Bravo), Recuerdo (A. Pelay), Tabou (Lecuona-arrgt Orefiche), Amapola (Lacalle-Tata Nacho).

16 h. Le micro aux aguets : Reportages impossibles : Au sein de la matière.

16 h. 15 Chacun son tour... « Images d'hier et d'aujourd'hui », une réalisation de Roland Tessier. Pierre Bayle et Jacques Simonot, avec Marie-José et les auteurs. Spleen (P. Verlaine), Jardins sous la pluie (Debussy), C'est la pluie (Cluny-L. Izoid), J'écoute la pluie (Juvet); Vive la pluie (Pothier-J. Simonot).

2. Bernadette Lemichel du Roy

3. Alec Siniavine

et sa musique douce.

Tu pourrais être au bout du monde (G. Lafarge), Chez nous c'est petit (B. Hill), Tout me rappelle sa chanson (A. Siniavine), Divine biguine (G. Porter), Rêverie (A. Siniavine), J'ai rêvé, mademoiselle (Siniavine-Ferrari).

17 h. « Les Muses au pain sec », de Jean Galland et Odile Pascal.

17 h. 15 Marcel Mule

17 h. 30 Camille Morane.

17 h. 45 Radio-Paris Actualités.

18 h. Le quatuor Argéo Andolfi : Quatuor (Paul Pierné).

18 h. 30 La Tribune politique

et militaire :

Causerie du jour.

La minute sociale.

18 h. 45 Germaine Corney.

19 h. Clément Doucet.

19 h. 15 La voix du monde :

« A travers la Presse et la Radio de France »

19 h. 30 Le Coffre aux souvenirs. Une présentation de Pierre Hiégel.

20 h. Le Radio-Journal de Paris. Cinquième bulletin d'informations

20 h. 15 Ah ! la belle époque ! avec l'orchestre sous la direction de Victor Pascal.

Présentation d'André Alléhaut.

21 h. Quintette à vent.

21 h. 15 Ceux du Stalag.

21 h. 30 La France coloniale : Les colonies françaises du Pacifique austral. — Musique : Vieux chant tahitien.

21 h. 45 Christiane Gaudel.

22 h. Le Radio-Journal de Paris. Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin de l'émission.

7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.

8 h. Leçon de gymnastique.

8 h. 10 Succès de films (disques).

8 h. 15 Mélodies (disques).

8 h. 25 Les principales émissions du jour.

8 h. 30 Informations.

8 h. 45 Dix minutes de fantaisie sur des opéras célèbres (disques).

8 h. 55 L'heure de l'Education Nationale.

9 h. 40 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

9 h. 50 Minutes pour la santé : le mirage des œufs.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Concert par l'Orchestre de Vichy

sous la direction de M. Georges Bailly.

Xavière (Th. Dubois) : a) Marche des batteurs; b) Danses cévenoles; Les barbares (ouv.) (Saint-Saëns); Suite brève (L. Aubert); Ballet de la Reine (C. Silver) La jolie fille de Perth (scènes bohémiennes) (G. Bizet).

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés, de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Concert de solistes :

1. Pièces pour violon. Trille du diable (Tartini), par M. Candela.

- 2. Mélodies (Brahms) : Berceuse, Chant d'amour, Un dimanche, par M. Jean Planel.

- 3. Pièces pour violon. Fontaine d'Aréthuse (Szymanowski), par M. Candela.

- 4. Mélodies (Bizet) : Chanson d'avril, Pastorale, Sérénade, par M. Jean Planel.

- 5. De Lyon : Trio Moïse. Trio pour flûte, alto et piano (Duruflé); Pièce pour flûte et piano (danse orientale) (Gaubert).

14 h. 40 Mélodies (disques) :

La Belle Meunière, fragments (Schubert), « Le voyage. Là-bas. Un moulin. Aubade. Les fleurs du meunier. Pluie de larmes. Le chasseur. Jalousie et fertilité. La couleur chérie. La couleur maudite. Fleurs fanées ». Chant : Germaine Martinelli. Au piano : Jean Doyen.

15 h. La demi-heure du poète :

André Chénier, présentation par M. Emile Henriot.

15 h. 30 Concert par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras.

Martha « Ouverture-Ballet » (Flołow); Scènes italiennes (B. Godard).

16 h. Concert d'orgue par M. Rochelandais, depuis l'église St-Genest à Thiers.

16 h. 30 Banc d'essai de Paris : « Un Mort dans la Maison ».

17 h. Suite du concert par l'orchestre de Lyon.

Entrée des gladiateurs (marche) (Fucik); Les enfants de Vienne (valse) (Ziehrer); Les Saltimbanques (ouverture) (L. Ganne);

COMMENT COMPOSAIT MOZART

LORSQUE je me trouve bien disposé, écrivait Mozart à sa mère, de bonne humeur, livré tout à fait à moi-même, lorsque je suis seul et que j'ai l'âme calme et satisfaite; que, par exemple, je suis en voyage dans une bonne voiture, ou que je me promène à pied après un bon repas, ou que, la nuit, je me suis couché sans avoir sommeil, c'est alors que les idées me viennent et qu'elles s'offrent en foule à mon esprit. Celles qui me plaisent, je les retiens, et même les fredonne, comme d'autres m'ont dit du moins. Dire d'où elles me viennent et comment elles arrivent, cela me paraît impossible; ce qui est certain, c'est que je ne les fais pas venir quand je veux.

(« La Connaissance de la Musique », de Edmond Buchet. Editions Corrèa).

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 40 Musique légère (disques).
- 6 h. 50 Musique militaire (disq.).
- 6 h. 55 Les principales émissions du jour.
- 7 h. Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 10 Trois chansons pour vous, Monsieur (disques).
- 7 h. 20 Radio-Jeunesse.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens.

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT

Pour créer ou reconstituer un

FOYER HEUREUX,

adressez-vous en toute confiance à

L'UNION FAMILIALE,

82, boul. Haussmann - PARIS

- Chanson d'amour (fantaisie) (Schubert-Berte).
- 17 h. 30 Ceux de chez nous : Suzanne Desprès, par Jacques Dapoigny. Mise en ondes : A.-Ch. Brun.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports.
- 18 h. 12 Radio-Jeunesse-Magazine.
- 18 h. 25 Rubrique du ministère de l'Agriculture.
- 18 h. 30 Disques :
- 18 h. 45 Actualités.
- 19 h. Variétés, de Paris.
- 19 h. 30 Informations.
- 19 h. 45 Disques. Euryanthe, ouverture (Ch.-M. Weber); Miniatures de boîtes à musique (divers).
- 20 h. Théâtre : « Echeq à Don Juan », avec Alice Cocécia, André Luguet, et Silvie.
- 21 h. 30 Informations.
- 21 h. 45 Valses par l'orchestre.
- 22 h. 15 Music-Hall, de Nice.
- 22 h. 45 Musique tzigane (disques). Romance tzigane; Doïna roumaine; Betyar Mulatsag, czardas; Hungaria, airs tziganes hongrois; Beaux yeux (Augen).
- 23 h. Informations.
- 23 h. 10 Les émissions du lendemain.
- 23 h. 15 Disques : Nocturnes « Nuages, fêtes, sirènes » (C. Debussy). Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. - Prométhée « Le poème du feu » (Scriabine).
- 23 h. 55 La Marseillaise (disque).
- 24 h. Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

288 m.
de 19 h. 15 à 20 h.

- 19 h. 15 « Résurrection » drame sacré en 3 actes. Traduction bretonne de R. Hémon. Musique de M. Henderick, avec les chœurs et l'orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de l'auteur, et Jules Bélin, basse chantante.
- 20 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc)
18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30 à 19 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner.

- 5 h. 30 Informations. Musique matinale.
- 6 h. Musique variée.
- 7 h. Informations.
- 8 h. Musique légère.
- 9 h. Informations. Musique populaire classique et légère.

MAUVAIS ESTOMAC
Poudre DOPS
TOUTES PHARMACIES

- 10 h. Musique légère.
- 11 h. Concert de solistes.
- 11 h. 30 Le slogan du jour. Musique variée.
- 12 h. Déjeuner-Concert.
- 12 h. 30 Informations.
- 14 h. Informations. Musique légère.
- 15 h. Communiqué du haut-commandement allemand. Musique variée.
- 16 h. Concert varié.
- 17 h. Informations. Mélodies populaires.
- 18 h. 30 Le journal parlé.
- 19 h. Musique légère.
- 19 h. 15 Reportage du front.
- 19 h. 30 Musique populaire.
- 19 h. 45 La Revue politique de la Presse et de la Radio.
- 20 h. Informations.
- 20 h. 20 Musique légère.
- 21 h. Musique populaire classique et légère.
- 22 h. Informations. Musique variée.
- 0 h. Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

MERCREDI 8 AVRIL

RADIO-PARIS

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris. Premier bulletin d'informations.
- 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique.
- 7 h. 30 Concert matinal. Sachez prendre mon cœur (R. Edens), Plus qu'un amour, par Jacques Métehen et son orchestre; Réveil-matin (J. Tranchant), Polka des échelles (J. Tranchant), Les cinq filles de M. Nesle (J. Tranchant), par Jean Tranchant; Cholita (G. Rolland), Romantica mujer (G. Rolland), La cascade des amoureux (R. Vaysse), par Gaston Rolland et son orchestre de tango; La rue de notre amour (M. Vandair-Alexander), Tu m'attendras (P. Muray), par Lina Margy.
- 8 h. Le Radio-Journal de Paris. Répétition du premier bulletin d'informations.
- 8 h. 15 A travers l'opéra-comique : La vie de bohème (Puccini); « Air de Musette »; Mignon (A. Thomas); « Je suis Titania », par Lucy Berthrand; Werther (Massenet); « Lorsque l'enfant revient »; Manon (Massenet); « Rêve de des Grieux », par Giuseppe Lugo; La Tosca (Puccini); « Notre doux nid », « Prière : D'art et d'amour », par Ellen Dossia; Cavalleria Rusticana (Mascagni); « Vous le savez, ma mère », « Chœur de l'Eglise », par Germaine Cernay et Mady Arty; Le Roi d'Ys (Lalo); « Aubade »; Les pêcheurs de perles (Bizet); « Romance de Nadir », par Rogatchewsky; Mireille (Gounod); « Valse », par Lily Pons; Roméo et Juliette (Gounod); « Cavatine »; Carmen (Bizet); « La fleur que tu m'avais jetée », par Georges Thill.
- 9 h. Le Radio-Journal de Paris. Deuxième bulletin d'informations.
- 9 h. 15 Arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Le quart d'heure du travail.

JEAN-SÉBASTIEN BACH

Le plus génial musicien de tous les temps fut sans conteste Jean-Sébastien Bach.

Dans son « Histoire de la Musique », Paul Landormy le situe ainsi :

« Il tient au Moyen-Age et à la Renaissance par sa polyphonie et son goût de la description, au XVIII^e siècle italien par ses récits dramatiques et la forme de ses airs, au XVII^e siècle français par son élégance et sa recherche de l'ornement, et il prépare déjà Part chargé, un peu lourd, mais si profond et puissant d'un Beethoven vieillissant ou d'un Richard Wagner. »

P. M.

11 h. 45 Cuisine et restrictions : « Les œufs », conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

12 h. Déjeuner-concert avec Raymond Legrand et son orchestre. Nita Perez, présenté par Riandroys : Présentation stomp (M. Warlop), Ça revient (J. Hess), Lily Marlène (Schultze), Tiger rag (La Rocca), par l'orchestre; J'ai peur d'une chanson (M. Grever), par Nita Perez; Confidentiel (Fischer), Le rat des villes, et le rat des champs (Lopez), par l'orchestre; Tu m'apprendras (P. Muray), par Nita Perez; Saint-Louis blues (Handy), La colombe, Ma mie (Jamblan), Conte bref (G. Rolland), Simoun (Bourtagre-Legrand), Il n'a pas très bon caractère (L. Gasté), Rosmarie (P. Kreuder), Collège stomp (P. Brun), par l'orchestre.

13 h. Le Radio-Journal de Paris. Troisième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert, avec l'Association des Concerts Gabriel Pierné, sous la direction de Gaston Poulet.

14 h. Le Radio-Journal de Paris. Quatrième bulletin d'informations

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute. Causerie sur une question d'actualité et un reportage agricole.

14 h. 30 Trio Français.

15 h. Le Radio-Journal de Paris. Communiqué de guerre.

15 h. 15 Marcelle Branca.

15 h. 30 Renaissance économique des provinces françaises : « L'Orléanais », par Charles-Brun.

15 h. 45 « Cette heure est à vous ». Une présentation d'André Claveau.

17 h. « Le Vase Etrusque », Adaptation radiophonique d'après Prosper Mérimée, par Madeleine Bariatinsky.

17 h. 15 Les grands orchestres : Ouverture du Vaisseau fantôme (R. Wagner), par l'orchestre des Festivals de Bayreuth sous la direction de Heinz Tietjen; Ibéria (C. Debussy); Par les rues et les chemins, Les parfums de la nuit, Le matin d'un jour de fête, par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Piero Coppola.

17 h. 45 Les actualités.

18 h. La Société des Instruments anciens, fondée par Henri Casadesus.

18 h. 30 La Tribune politique et militaire : La critique militaire.

18 h. 45 Lucienne Tragin.

19 h. Un quart d'heure de musique d'accordéon : Parade d'accordéon (J. Steurs), Enlacements (J. Steurs), Petite vi-

tesse (J. Steurs), Sur un marché d'oiseaux (J. Steurs), Au gré des touches (J. Steurs), par Jean Steurs et son orchestre musette.

19 h. 15 La voix du monde.

19 h. 30 L'orchestre Jean Alfaro.

20 h. Le Radio-Journal de Paris. Cinquième bulletin d'informations

20 h. 15 Charles Panzéra.

20 h. 30 « L'Épingle d'Ivoire » (37^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. 45 L'orchestre de chambre Hewitt.

21 h. 15 Ceux du Stalag.

21 h. 30 Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle.

21 h. 45 Trio d'anches.

22 h. Le Radio-Journal de Paris. Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 40 Instruments divers (disq.).
- 6 h. 55 Les principales émissions du jour.
- 7 h. Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 10 Ecoutons un peu de musique tzigane (disques).
- 7 h. 20 Emission de la Famille française.
- 7 h. 25 Musique militaire.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens.
- 7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.
- 8 h. Notre leçon quotidienne, de gymnastique.
- 8 h. 10 Quelques chansons (disq.).
- 8 h. 15 Promenade musicale à travers les provinces de France (disques).

Comment prolonger notre vie

Contre le vieillissement prématuré et ses misères (varices, hémorroïdes, diminution de la vitalité, etc.), et pour conserver vigueur et santé au delà de l'âge habituel de la vieillesse, voici un traitement facile, que devrait suivre toute personne à partir de quarante ans. Régulièrement, deux ou trois fois par an et pendant un mois chaque fois, prendre à chacun des deux grands repas, deux comprimés Viviodé, dissous dans la boisson habituelle. L'iode naissant Viviodé dépure, désintoxique, favorise la régénération hormonale et réassouplit les vaisseaux sanguins vivifiant ainsi tout l'organisme, même aux âges avancés. Toutes pharmacies : 9 fr. 10 le tube de 30 comprimés.

La Majesté
Chez Ledoyen
 JARDIN DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 DINERS-SPECTACLE
 ORCHESTRE MARCEL BARBEY

L'Agillon
 11, rue de Berri - Bal. 44-32
CABARET - DINERS
ATTRACTIONS
 Le jeune virtuose **YOSKA**
 et son orchestre tzigane
 OUVERT TOUTE LA NUIT

Carrère
 45 bis, rue Pierre-Charron
 (Bal. 31.00)
THÉ - COCKTAIL
 CABARET
 TOUT UN PROGRAMME
 DE CHOIX

Boeuf sur le toit
 34, rue du Colisée
RENÉE BELL
RÉGINE LE MIUS ET SES BOYS
SERGE CADAVRO ET ROBERT
THEERE
 Thé à 17 h. Spectacle tous les
 soirs à 20 h. - Dinners-Soupers
 (Ouvert toute la nuit.)

Chez Elle
 16, rue Volney. Opé. 95-78
SOPHIA BOTENY
LE TRIO DES 4
COLETTE VIVIA
 La danseuse Margot BORGSMANN
 L'Orch. WAGNER
 Dinners à 20 h. - Cabaret à 21 h.

Le Bosphore
 18, rue Thérèse (av. Opéra) - Ric. 94-03
 Le plus ancien et le plus gai
 cabaret de Paris - Dinners et Soupers
MAGUY BRANCATO - JO VANNA
 Jacqueline Delannay
 et BRANCATO

Le Criolet
 56, rue Galilée
 Métro Étoile et George V - Ély. 41-49
BAYLE et SIMONOT
J. RABDEAU - P. FERRARY
 avec **ROGER DANN**
 Cocktail musical à 17 h.
 Cabaret de 21 h. à 1 h.

Chez Suzy Solidor
 CABARET à 21 heures.
RENÉ PAUL - MARIE JOSÉ
SIMONE VALBELLE, etc.
 A LA VIE PARISIENNE,
 12, rue Sainte-Anne
 Richelieu 97-86

Chantilly
 10, RUE FONTAINE (Montmartre)
 TOUS LES SOIRS, à 20 h. 30
 LA NOUVELLE REVUE
RYTHMES DU MONDE
 2 actes et 20 tableaux, de J. P. POYET
 A PARTIR DE 23 HEURES
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARET
 OUVERT TOUTE LA NUIT

Les Cabarets

SOLIDOR : un nom qui a toujours éveillé en moi un sens merveilleux empreint d'un fantasque magnifique. Un nom qui suinte la bruine bretonne. Un nom que l'on répète en soi-même à mi-voix, et qui vous transporte presque instantanément à bord de quelque lougre malouin...

Rue Sainte-Anne, dans le petit cabaret de Suzy Solidor, la femme cent-fois-peinte nous reçoit avec toute la sympathique et discrète familiarité qui lui est



(Photo Harcourt.)
JANY LAFERRIÈRE
 qui obtient chaque soir au cabaret « Chantilly » dans la revue « Rythmes du Monde » un grand succès.

propre. Longue robe argentée, cheveux blonds et fous; dès le premier abord, Suzy Solidor vous prend et vous retient attentif et lointain au murmure d'une voix qui vous dit des chansons, des poèmes qu'à peine achevés, l'on voudrait réentendre.

Aussi brune que Solidor est blonde, Marie-José chante. Contraste saisissant. Si, tout à l'heure, la maîtresse de céans nous chantait la Bretagne, Marie-José possède en elle tout ce

Shéhérazade
LE CABARET TOUJOURS
LE PLUS PARISIEN
 De 22 h. à l'aube
 Abri confortable sous la salle
 3, rue de Liège, TRI. 41-68

Monseigneur
 94, Rue d'Amsterdam, 94
 TRI. 25-35 (Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
 OUVERT TOUTE LA NUIT



quelque chose de sensuel et prenant que j'ai souventes fois retrouvé chez les filles, de Séville à Valence, d'Algésiras à Grenade...

Pendant que chantait Marie-José, Catherine me faisait un rapprochement entre sa voix et celle de Mona Goya, la Vénus blonde que nous entendions jadis, également CHEZ SUZY SOLIDOR. Je ne pense pas, quant à moi, que cette comparaison puisse être faite. Marie-José a acquis l'immense talent de n'imiter personne en restant en soi-même inimitable.

Au même programme, saluons la jeune débutante Josette Martin, la violoniste Simone Vabelle, dont je vous ai longuement parlé lors d'un premier article, et, enfin, René Paul. René Paul, qui double avec le THÉÂTRE DES DEUX-ANES, apporte au public de la rue Sainte-Anne la preuve certaine de son entière maîtrise dans la gogue montmartroise.

Pour terminer, un mot sur le cabaret BARBARINA. En l'honneur de l'orchestre Gus Viseur, une réception de presse permit à de nombreuses notoriétés parisiennes de se rassembler dans la petite salle de la rue Fontaine : Lucienne Delforge, Pierre Ani, Arthur Allan, André Pasdoc, Reynal, Pierre-François, et de nombreux journalistes avaient tenu à témoigner leur amitié en y assistant.

Christian Guy.
Music-Hall
 Cette semaine, L'ALHAMBRA nous présente une nouvelle production de Maurice Poggi. La

revue « Resquilleurs », de Géo Charley et Tute-Lier. Milton, qui en est la vedette, fait, à l'occasion de sa rentrée devant le public parisien, de ses créations variées et souvent amusantes. Parmi la distribution, relevons les noms de Fernand Ruzéna, Suzanne Blanchet, Prégor, R. Harnold, Charrette.



Ch. G.
SIMONE VALBELLE,
SUZY SOLIDOR, RENE PAUL,
MAFIE JOSE.

Micheline Grandier
 43, rue de Ponthieu - ÉLY. 13-37
 THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
SIMONE VALBELLE
JAMBLAN - RENÉE LAMY
DOMINIQUE JEANÉS
 MAURICE MARTELLIER en représ.

La Boîte à Sardines
 4, rue de Bâzac - BAL. 34-36
FREDDY DANIEL
 L'esprituel animateur chante et présente :
CLAIRE MONIS
JOSETTE DAVE

La Villa d'Este
 Le Cabaret élégant où l'on s'amuse
 Apéritif tous les jours de 17 à 20 h.
 Samedi et Dimanche
 Thé et Attractions à 17 h.
 TOUS LES SOIRS A 21 H.

Barbarina
 7, rue Fontaine, Tél. : TRinité 44-95
 (Métro : Pigalle et Blanche)
 avec **GUS VISEUR**
 ET SON ENSEMBLE SWING
 CABARET - DINERS - SPECTACLES
 à partir de 17 h.

Dimanche 5 avril à 19 h.
 écoutez
 sur l'antenne de **RADIO-PARIS**
«LA VIE PARISIENNE»
 Le retour des cloches de Pâques.
 Le Critérium National de la
 Route et les Pâques sportives.

Le théâtre L'homme mûr comme un lumineux ouragan, sont donc loin de notre mentalité et de nos préoccupations du moment. Est-ce à dire que le théâtre moderne doit refléter nos actuels soucis, et n'être que de leur teinte, c'est-à-dire gris et maussade? Non. Mais si vous voulez que je vous écoute, malgré mes soucis, faites-moi rire, ou racontez-moi quelque chose qui me tire de mes propres pensées. L'histoire de ce grand musicien sentimental n'a rien de neuf ni d'original. On est même gêné par son aventure et surtout par la scène du deuxième acte où le père et le fils se disputent la même femme sous les yeux de l'épouse et mère éplorée, jalouse de son mari, crucifiée pour son fils. Non, vraiment, ce n'est guère le moment de nous montrer sous ce jour la dignité paternelle. Ou alors, recourons aux classiques qui ont pu sauver, par la beauté du verbe, ce que le sujet a souvent représenté de scabreux.



(Photo Harcourt.)
FREDDY DANIEL
 le spirituel animateur et chanteur, triomphe à la « boîte à Sardines ».

L'interprétation est de tout premier ordre. Constant Rémy défend, avec son grand talent, le rôle du musicien, Lucie Léger est sensible et intelligente. Marie Ventura est la grande tragédienne que nous avons toujours admirée. Et quel sens de la nuance! Très bonne aussi l'interprétation d'Henri Vidal.

Puisque nous sommes atteints d'hispanomanie, parlons de la nouvelle pièce du théâtre d'essai, *L'Etoile de Séville*, d'après Lope de Vega. Venant à la suite de la *Célestine* et de *Léonor de Sylva*, précédant de peu une autre œuvre de Lope de Vega, annoncée par Dullin, elle arrive un peu handicapée et l'on a tendance à l'accueillir avec scepticisme. Ce serait injuste de ne pas reconnaître ses qualités. D'un lyrisme effréné, comme le voulait l'époque super-romantique qu'elle reflète, elle ne manque cependant ni de vigueur ni d'envolée. Le vrai protagoniste de cette œuvre est l'honneur, mot qui revient sans cesse, obsédant leitmotiv. Mais le sujet est beau, le conflit dramatique et le dénouement inattendu, car on se préparait à la traditionnelle

Les Théâtres

irrévérencieusement dit « Un maniaque », sans pour cela s'éloigner de la vérité. S'agissant d'un théâtre d'essai, nous ne ferons pas chorus avec les critiques atrabilaires qui s'élèvent contre ces représentations dites « de patronage ». Glissant sur ce que l'interprétation peut en avoir de tâtonnant, nous avons le devoir, il semble, d'encourager les efforts des jeunes de bonne volonté qui se mettent avec tant de cœur au service de l'art. Applaudissons donc *L'Etoile de Séville* même si, parfois, elle fait quelques éclipses. En tout cas, la mise en scène en est intelligente et habile, souvent même d'un goût étonnant, surtout dans les décors et les éclairages.



BORDAS à l'A. B. C.
JEANNE HARDEYN
 et **PIERRE WOULD**
 dans « L'Etoile de Séville ».

La Veuve Joyeuse est revenue faire les délices des amateurs d'opérettes. Jeanne Aubert incarne la jolie millionnaire avec son brio endiablé et son inimitable fantaisie. Et les costumes de Mme Rasimi dépassent en splendeur et en ingéniosité tout ce que cette grande artiste nous avait donné jusqu'à ce jour.

Julien Tamare.
GRAND - GUIGNOL
 20 bis, RUE CHAPTAL
 Métro : Blanche ou Trinité
DERNIÈRES
LE SOUFFLE DE L'AU-DELA
 Tous les soirs à 20 h. 30
 Matinée : Sam., Dim. et Lundi 15 h.

TH. ÉDOUARD-VII
JEUNESSE
 de Paul NIVOIX
MARIE VENTURA - CONSTANT RÉMY
 Henri Vidal Lucy Léger
 Alice Beylat Jean Chaduc
 Marguerite Louvain et Paul Faivre

CHATELET
 Le plus grand succès de la saison
VALSES DE VIENNE
 300°

THÉÂTRE de PARIS
 ANDRÉ LEFAUR
 avec HUGUETTE DUFLOS
 LOUVIGNY, ARMONTEL, etc.
 et MARCEL VALLÉE dans
TOPAZE

DAUNOU 180°
 TOUT N'EST PAS NOIR

UN CABARET
 où l'on revient toujours
MONICO
 66, Rue Pigalle - TRI. 57-26
 OUVERT TOUTE LA NUIT

MÉDRANO
 Le Cirque de Paris
LONA RITA
 E. P. LOYAL - LES REYLAUS
 de ROZE - NIOURA & LOULIC, etc...
 CAVALERIE CARRÉ
 PIPO & RHUM - RECORDIER & LORIOU
 Relâche le mardi

MOGADOR
 Le chef-d'œuvre de FRANZ LEHAR
LA VEUVE JOYEUSE
 dans une nouvelle présentation
 d'HENRI VARNAS
 avec
JEANNE AUBERT
JACQUES JANSEN
 et les CONCERTS PASDELOUP

NOX AU QUARTIER LATIN, 9, rue Champollion
Lucienne DUGARD Métro Saint-Michel
 ET TOUT UN PROGRAMME OUVERT toute la NUIT



SIMONE DORLY
(Photo Harcourt.)



GUY PAQUINET



HELENE SULLY
(Photo Harcourt.)



SARANE FERRET

8 h. 25 Principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 45 Dix minutes de ballets (disques).
8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.
9 h. 40 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
9 h. 50 A l'aide des réfugiés.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Concert sous la direction du Commandant Pierre Dupont. Marche des Légions (P. Dupont); Gilles et Gillotin (ouv.) (A. Thomas); Prélude et danse indienne (P. Vellones); Fête à Cythère (Zoubatoff); a) Introduction; b) Danse des Bouffons; c) Pas des Cavaliers; d) Gilles; e) Pas des Précieuses; f) Bergers et bergères; g) Menuet; h) Couronnement des muses.
12 h. L'orchestre de valses et tziganes de la Radiodiffusion Nationale ou Jazz de Paris.
12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
12 h. 47 Concert d'orgue de cinéma du Gaumont-Palace à Paris, par M. Georges Ghestem.
13 h. 02 Suite du concert par la Musique de la Garde. La Grande Pâque russe (ouverture) (Rimsky-Korsakoff); Maïa (suite d'orchestre) (Léoncavallo); Grand jota de la Dolorès (Breton).
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 L'esprit français : Les trois Brohan, par Léon Treich. Mise en ondes de Jean-Henri Blanchon.

14 h. Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique de Paris. Ramuntcho (G. Pierné); Fantaisie pour piano et orchestre (P. Paray), piano : Mme Carmen Guilbert; Inscriptions pour les portes de la ville (P. Gaubert).
15 h. Théâtre : « Saint Louis, roi de France », par Julien Luchaire.
16 h. 30 Concert de solistes : 1. Sonate pour piano en mi bémol majeur n° 1 (Haydn), par Mlle Lelia Gousseau. - 2. Mélodies, Six ariettes anciennes, Lente et frôleuse (Frencobaldi); Si tu m'aimes (Pergolèse); Quand on aime (S. Rosa); J'ai l'âme en peine (Pasquini); Frais et gai ruisseau (Scarlatti); Violette, fleur câline (Scarlatti), par Mme Jeanne Ibos. - 3. 5^e Quintette à cordes (2 altos) (Mozart). Quatuor de la Radiodiffusion Nationale et Mme Pascal.
17 h. 30 Emission littéraire.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports, par Jean Augustin.
18 h. 12 Disque : Rhapsodie hongroise n° 2 (Liszt).
18 h. 20 Emission des Chantiers de Jeunesse.
18 h. 30 Disques : Musique douce.
18 h. 45 Actualités.
19 h. Variétés, de Nice.
19 h. 30 Informations.
19 h. 45 Disques. Madame Butterfly, sélection (Puccini). - Bacchanale de Samson et Dalila (Saint-Saëns).
20 h. Théâtre : « L'Impératrice aux Rochers », de Saint-Georges de Bouhelier. Musique d'Arthur Honegger.
21 h. 20 De Paris, reportage de la Loterie Nationale.
21 h. 30 Informations.

21 h. 45 « L'Impératrice aux Rochers », (suite).
22 h. 30 Fred Adison et son orchestre.
23 h. Informations.
23 h. 10 Les émissions du lendemain.
23 h. 15 Concert par l'orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot. Les joyeuses commères de Windsor (ouv.) (Nicolai); Les contes d'Hoffmann (Offenbach), Intermède et Barcarolle; Ballet des hérétiques (C. Lévadé); Izeyl (suite d'orchestre) (G. Pierné).
23 h. 55 La Marseillaise (disque).
24 h. Fin des émissions.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30 à 19 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner.

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 Informations.
6 h. Airs populaires universels.
7 h. Informations.
8 h. Musique légère.
9 h. Informations. Musique variée.
9 h. 30 Musique populaire.
10 h. Musique légère.
11 h. Musique populaire.
11 h. 30 Le slogan du jour. Musique variée.
12 h. 30 Informations. Musique variée.
14 h. Informations. Musique populaire classique et légère.
15 h. Communiqué du haut-commandement allemand. Musique populaire classique.
16 h. Musique légère.
17 h. Informations. Musique variée.
18 h. Musique légère.
18 h. 30 Le journal parlé.
19 h. Armée de mer et guerre marine.
19 h. 15 Airs populaires.
20 h. Informations. Musique variée pour le front.
20 h. 20 Emission de musique variée pour le front.
21 h. Cabaret.
22 h. Informations. Musique variée pour le front.
23 h. Musique légère et de danse.
0 h. Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

JEUDI 9 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. Le Radio-Journal de Paris. Premier bulletin d'informations.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique.
7 h. 30 Concert matinal. A ma fenêtre (A. Cazals-L. Poterat), C'est toi, Nos vieux pompiers (E. Dior-harm. L. Lust), Le moulin frivolin (E. Gillet-P. d'Amor), par Jean Sorbier; Du soleil dans mon cœur (L. Ferrari), La tonnelle des amoureux (L. Laurent-Calandré), Je t'espère (M. Monnot-S. Solidor), Partir avant le jour (J. Larue), Escalé (M. Monnot-J. Maréze).
8 h. Le Radio-Journal de Paris. Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 La Manécanterie des Petits chanteurs à la Croix de bois : L'enfant dormira bientôt (H. Chantavoine), Noël provençal (harm. P. Berthier), Noël savoyard (harm. P. Berthier), A la claire fontaine (harm. Pelletier).
8 h. 30 Andrés Ségovia, guitariste : Gavotte (Bach), Thème varié (Sor), Preludio (Torroba), Fandanguillo (Torroba), Viva a émerico (Castelnuovo-Tedesco).
8 h. 45 Georges Boulanger et son orchestre : Le cygne (Saint-Saëns), Sérénade (Toselli), La Paloma (Yradier), Elégie (Massenet), Chant indien, extrait de « Rose-Marie » (Friml).
9 h. Le Radio-Journal de Paris. Deuxième bulletin d'informations.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.
11 h. 30 Les travailleurs français en Allemagne.
11 h. 45 Beauté, mon beau souci : Coup d'œil sur la mode de printemps.
12 h. Déjeuner-Concert avec l'orchestre Victor Pascal et Yvonne Besneux-Gautheron et Paul Derenne.
13 h. Le Radio-Journal de Paris. Troisième bulletin d'informations.
13 h. 15 Suite du déjeuner-concert avec l'orchestre Richard Blareau. L'escalier du bonheur (L. Paerts), A la manière de... sur « Au clair de la lune » (Muscat), Les chansons de Siniavine - Je vous aime (D. Bee), Jubile Stomp (Ellington); Baccara (Perl); La danse mouvementée (Blareau - Muscat).
14 h. Le Radio-Journal de Paris. Quatrième bulletin d'informations.
14 h. 15 Le Fermier à l'écoute. Chronique vétérinaire et un reportage agricole.
14 h. 30 Jardin d'enfants : « Et voici encore Gasperlé. »
15 h. Le Radio-Journal de Paris. Communiqué de guerre.
15 h. 15 Le cirque. Une présentation du clown Bilboquet.
15 h. 45 « Il y a trente ans », par Charlotte Lysès.
16 h. Les Actualités de Radio-Paris présentent : « Au seuil de la vie », l'hebdomadaire sonore des générations nouvelles.
16 h. 30 René Hérent : Le petit Faust (Hervé); La fille de Mme Angot (C. Lecocq); Isoline (Messenger); La dame en décolleté (M. Yvain); Moineau : « L'escarpolette » (L. Beydts); Les aventures du Roi Pausole (A. Honegger).
16 h. 45 Dominique Jeanès et Claude Normand. Domino (C. Normand), Sérénade (P. Kreuder), Piano (P. Delucy), Avec son ukulele, Un groupe de trois valses (C. Normand).
17 h. « Inventaire chez Marcel Aymé », par Noël-B. de la Mort.
17 h. 15 Quintin Verdu et son ensemble. Sans ton amour (Verdu), El amancer (Firpo), Inspiracion (Pau-los), Elegia (Feijoo), Toros en terres (Mostato), Ciel bleu (Rixner), Romantica mujer (Rollon), El entretreñano (Rosendo-arrog Verdu), Destellos (Bellosta), El regreso (Verdu), El baquiano (Bardi).
17 h. 45 Les Actualités.
18 h. Dominique Blot.
18 h. 15 Jacqueline Pianavia.
18 h. 30 La Tribune politique : Rose des Vents. — La minute sociale.
18 h. 45 M. et Mme Georges de Lausnay.

19 h. Aimé Barelli et son ensemble.
 19 h. 15 La voix du monde :
 « A travers la Presse et la Radio de France. »
 19 h. 30 « La Savoie »,
 Une présentation de René-Georges Aubrun, avec la Chorale Emile Passani.
 20 h. Le Radio-Journal de Paris :
 Cinquième bulletin d'informations.
 20 h. 15 L'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet. Symphonie n° 95 en ut mineur (Haydn); Kammer Symphonie (Suder).
 21 h. 15 Ceux du Stalag.
 21 h. 30 La France Européenne.
 21 h. 45 Flûte et clavecin, avec Fernand Caratgé et Régina Patorni.
 22 h. Le Radio-Journal de Paris. Dernier bulletin d'informations.
 22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
 6 h. 30 Informations.
 6 h. 40 Musique militaire (disques).
 6 h. 45 Musique légère.
 6 h. 55 Les principales émissions du jour.
 7 h. Ce que vous devez savoir.
 7 h. 10 Ecoutez nos grands virtuoses (disques).
 7 h. 20 Radio-Jeunesse.
 7 h. 30 Informations.
 7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens (disques).
 7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.
 8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.
 8 h. 10 Dix minutes de folklore (disques).
 8 h. 20 Musique pour les enfants
 8 h. 25 Les principales émissions du jour.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 45 Dix minutes de chansons enfantines (disques).
 8 h. 55 L'Heure de l'Education Nationale.
 9 h. 40 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
 9 h. 50 5 minutes pour la santé : Le poids de l'enfant.
 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
 11 h. 30 La voix des fées émission pour les enfants.
 12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
 12 h. 30 Informations.
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
 12 h. 47 Pas d'école aujourd'hui, par Jaboune.
 13 h. 30 Informations.
 13 h. 40 Variétés, de Paris.
 14 h. 05 Disques.
 Le Paradis d'Amitabha, fragments (P. Vellones). Ballet Thibétain. La colère des Lamas. Danses incantations. Danse des Masques sacrés. Le Paradis. Le Makakala blanc. Le pardon d'Amitabha. Orchestre symphonique sous la direction de Maurice Jaubert.
 14 h. 30 Transmission de l'Odéon ou de la Comédie-Française.
 18 h. Pour nos Prisonniers.
 18 h. 05 Sports.
 18 h. 12 Le catéchisme des petits et des grands, par le R. P. Roguet.
 18 h. 30 En feuilletant Radio-National.
 18 h. 35 Disques.
 18 h. 40 Chronique du Ministère du Travail.
 18 h. 45 Actualités.
 19 h. Variétés, de Paris.
 19 h. 30 Informations.
 19 h. 45 Disques.
 Poète et Paysan, ouverture (Suppé); Souvenirs (A. Messa-

ger) : « La Fauvette du Temple », et « Les Dragons de l'Impératrice ». Orchestre symphonique sous la direction de E. Bervily.

20 h. Concert par l'Orchestre National.
 21 h. 30 Informations.
 21 h. 45 Chronique de Jacques Eynaud, prisonnier rapatrié de l'Oflag 4 D.
 21 h. 50 Théâtre : « Une ténébreuse affaire », d'après Balzac, adaptation par Jacques Carton.
 23 h. Informations.
 23 h. 10 Les émissions du lendemain.
 3 h. 15 Disques : Sonate en fa majeur (J.-M. Leclair). 1. Largo; 2. Fugue; 3. Arioso; 4. Presto. Violons : Dominique Blot et E. Ortmeus, Bach. Violoncelle : Yvonne Thibout. Clavecin : Claude Grossard. Trio en ré majeur op. 70 n° 1 (Beethoven), pour piano, violon et violoncelle. 1^{er} mouv. : Allegro vivace et con brio; 2^e mouv. : Largo assai ed esprissivo; 3^e mouv. : Presto.
 23 h. 55 La Marseillaise (disque).
 24 h. Fin des émissions.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
 18 h. 30 à 18 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner. 19 h. 30 à 19 h. 45 : L'heure de la femme.

5 h. Musique matinale.
 5 h. 30 Informations.
 6 h. Musique variée.
 7 h. Informations.
 8 h. Musique populaire classique et légère.
 9 h. Informations. Airs populaires.
 10 h. Musique légère.
 11 h. Musique populaire classique et légère.
 11 h. 40 Le slogan du jour. Reportage du front.
 12 h. Musique populaire.
 12 h. 30 Informations. Musique variée.
 14 h. Informations.
 14 h. 15 Concert italo-allemand.
 14 h. 45 Musique variée.
 15 h. Communiqué du haut-commandement allemand. Airs populaires universels.
 16 h. Concert varié.
 17 h. Informations. Airs populaires.
 18 h. 30 Le journal parlé.
 19 h. Musique légère.
 19 h. 15 Reportage du front.
 19 h. 30 Chants populaires.
 19 h. 45 Revue politique de la Presse et de la Radio.
 20 h. Informations.
 20 h. 20 Musique populaire classique et légère.
 21 h. Musique légère.
 22 h. Informations. Musique variée.
 23 h. Musique légère.
 0 h. Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

La chanson que vous aimez... demandez-la

L'ÉDITION DES VEDETTES
PAUL BEUSCHER
 L'ÉDITION DES SUCCÈS

27 boulevard Beaumarchais - Paris - Bastille

Joignez, par mandat ou timb., 2 fr. 75 par chanson

VENDREDI 10 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. Le Radio-Journal de Paris. Premier bulletin d'informations.
 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique.
 7 h. 30 Concert matinal. La rabouine (L. Ferrari), Sentimentale (L. Ferrari), par l'orchestre Louis Ferrari; L'écho du violon (G. Chaumette), La sérénade impatiente (Gosselin-Valandré), par Guy Berry; Viens dans l'île d'amour (Lagarde), Tout semble rose (G. Claret), par Lina Margy; Corsica bella (M. Melfi), Loretta (M. Melfi), par Bruno Clair; J'ai peur de la nuit (L. Ferrari - Siniavine), Avenir (L. Ferrari - T. Murena), par l'orchestre Louis Ferrari.
 8 h. Le Radio-Journal de Paris. Répétition du premier bulletin d'informations.
 8 h. 15 Les orchestres que vous aimez : Pour toi (G. Boulanger), L'heureux gentleman (G. Boulanger), par G. Boulanger et son orchestre; Les six revenants (J. Bouillon-Lafarge), Il jouait de l'harmonica (J. Bouillon-R. Beaux), par Jo Bouillon et son orchestre; Une fois j'avais une chère maman, Le soleil est amoureux de la lune, Les acacias fleurissent deux fois, Plus d'étoiles qu'il n'y en a dans le ciel, par Magyari Imre et son orchestre; Mariage bavarois (J. Rixner), Hop-la (J. Rixner), par Barnabas von Gezy et son orchestre; Peine d'amour (E. Bianco), Destinée (E. Bianco), par Peter Kreuder; Premier rendez-vous (Sylviano), Tu m'apprendras (P. Muray), par Félix Chardon et son orchestre; Toujours (N. Chiboust), Gounet (N. Chiboust), par Noël Chiboust et son orchestre; Basie, par Alix Combelle et son orchestre swing.
 9 h. Le Radio-Journal de Paris. Deuxième bulletin d'informations.
 9 h. 15 Arrêt de l'émission.
 11 h. 30 Le quart d'heure du travail.
 11 h. 45 La vie saine : L'hygiène du nourrisson.
 12 h. Déjeuner-concert avec l'ensemble Lucien Bellanger et l'orchestre Jean Yatove.
 13 h. Le Radio-Journal de Paris. Troisième bulletin d'informations.
 13 h. 15 Concert en chansons : Le flacon de cristal (L. Boyer), A l'inconnue (R. Guérin), par Guy Paris; La fête foraine (J. Batell-Maréze), Vienne, ô ville exquise (Mauprey), par Line Viala; Petite confidence (L. Gêlas-Miron), Paradis du rêve (J. Richepin), par Jean Clément; Avec l'accordéon (L. Laurent-Valandré), On danse sur le port (M. Monnot-Chevalier), par Suzy Solidor; Mon amour... tout un soir (Dragoni-Cyrleroy), Si tu passes par Suresnes (de Pierlas-Rouzaud), par André Pasdoc; La légende du rouet (T. Botrel), A la nuit (C. Gounod), par Louis Borry; Un soir et puis toujours (Hornez), C'est la barque du rêve (L. Hennevé), par Léo Marjane; Tchi-Tchi (V. Scotto), par Tino Rossi.
 14 h. Le Radio-Journal de Paris : Quatrième bulletin d'informations



PAUL GOBERT
(Photo Harcourt.)



ODETTE ERTAUD



MARC LANJEAN
(Photo Harcourt.)



MARCELLE GERAR

14 h. 15 **Le fermier à l'écoute.** Causerie : « La culture des porte-graines », et un reportage agricole.

14 h. 30 **Une demi-heure avec Alexandre Tscherepnine.**

15 h. **Le Radio-Journal de Paris :**

15 h. 15 « **Puisque vous êtes chez vous** », Une émission de Luc Bérumont, avec Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Michel Delvet et Pierre Viala.

15 h. 45 **Peter Kreuder.** Mélodies en majeur et mineur, pot-pourri (H. Ritter), Fantaisie pour piano n° 5 (Kollo), Sérénade napolitaine (Winkler).

16 h. **Entretien sur les Beaux-Arts,** avec Jean-Gabriel Daragnès, sur « L'illustration et les peintres illustrateurs », par G.-L. Garnier.

16 h. 10 **Le mouvement scientifique français.** Le Professeur Louis Fage : « La Zoologie ». Présentation d'Albert Ranc.

16 h. 15 **Chacun son tour :**

1. Patrice et Mario ; Mirélla (Ermini), Josita (Mustel), Une guitare chante (Scotto), Chan-te encore dans la nuit, El rancho grande (Uranga),

2. M. A. Chastel et P. S.-Hérard : « Dactylographie musicale » : Toccata (Scarlatti), Toccata (Paradis), Toccata (Galeotti), Toccata (P.-S. Hérald), Toccata (Widor).

3. Lina Margy et son ensemble : L'hôtel du Clair-de-Lune (J. Simonot), Vous m'avez donné des violettes (J. Delannay), Les jardins nous attendent (J. Tranchant), Je tire ma révérence (P. Bastia).

17 h. « **Nos grands-pères paysans** », Causerie de René Barjavel.

17 h. 15 **Chez l'amateur de disques :** « Les belles voix. » Une présentation de Pierre Hiégel.

17 h. 45 **Les actualités.**

18 h. **Robert Jeantet.**

18 h. 15 **Babeth Léonet.**

18 h. 30 **Georges Oltramare :** Un neutre vous parle.

18 h. 40 **La minute sociale.**

18 h. 45 **Odette Ertaud.**

19 h. **Le Trio des Quatre.** Derrière chez mon père, Près de toi mon amour (G. Claret), Le roi a fait battre tambour, L'arche de Noé (M. Yvain), La route de France (J. Lulèce).

19 h. 15 **La voix du monde.**

19 h. 30 **L'orchestre Richard Blareau :** Tu m'apprendras (P. Muray) ; Les airs de Mayol ; Berceuse de Jocelyn (Godard) ; Rhapsodie concertante pour piano solo (Ramos) ; La valse bleue (Margi).

LA CULTURE PAR LA MUSIQUE

RECEMMENT, dans « Les Nouveaux Temps », M. Pierre Merlateau consacrait un article remarquable sur le sujet : « Cultivons-nous par la musique. »

De cette étude qui pose très exactement le problème de la musique dans la vie contemporaine, nous extrayons quelques définitions de la musique :

« La connaissance de l'ordre de toutes choses. » (Hermès.)

« La philosophie elle-même. (Platon.)

« L'art de bien mouvoir. » (Saint-Augustin.)

« L'art de charmer en éveillant des sentiments divers. » (Descartes.)

« Une vérité supérieure à toute vérité matérielle. » (Schopenhauer.)

« Un exercice caché d'arithmétique d'une âme qui ne sait comment se dénombrer. » (Leibniz.)

P. M.

20 h. **Le Radio-Journal de Paris :** Cinquième bulletin d'informations

20 h. 15 **Georgius :** Elle aime bien sa mère (Trémolo-Georgius) ; Ça... c'est de la bagnole (H. Poussigé-Georgius) ; En vélo (R. Birgé-Georgius) ; Méfie-toi de la patrouille (Trémolo-Georgius) ; Des idées (Trémolo-Georgius).

20 h. 30 « **L'Épingle d'Ivoire** » (38^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. 45 **L'orchestre Victor Pascal.**

21 h. 15 **Ceux du Stalag.**

21 h. 30 **La France coloniale :** La banane, fruit populaire. — Musique : Berceuse caraïbe (Antilles).

21 h. 45 **Robert Blot.**

22 h. **Le Radio-Journal de Paris.** Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 **Fin de l'émission.**

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 **Annonce.**

6 h. 30 **Informations.**

6 h. 40 **Musique symphonique légère** (disques).

6 h. 50 **Musique militaire** (disques).

6 h. 55 **Les principales émissions du jour.**

7 h. **Ce que vous devez savoir.**

7 h. 10 **Quelques chants lyriques** (disques).

7 h. 20 **Emission de la famille française.**

7 h. 30 **Informations.**

7 h. 40 **Quelques minutes avec les grands musiciens.**

7 h. 45 **La famille Bontemps,** par Jean Nohain.

8 h. **Leçon de gymnastique.**

8 h. 10 **Musiq. de chambre** (disq.)

8 h. 25 **Principales émissions de la journée.**

8 h. 30 **Informations.**

8 h. 45 **Promenade musicale au temps de nos grand-mères.**

8 h. 55 **L'heure de l'Education Nationale.**

9 h. 40 **L'entraide aux prisonniers rapatriés.**

9 h. 50 **A l'aide des réfugiés.**

9 h. 55 **Heure et arrêt de l'émission.**

11 h. 30 **Concert par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly.** Marche en ré majeur ; Hans Heiling (ouv.) (Marscher) ; La Reine de Saba (ballet) (Gounod) ; Le Roman d'Arlequin (pantomime) (Massenet) ; Jumeaux Bergame (J. Dalcroze) (entr'acte symphoni-

que) ; La ronde des saisons (H. Busser).

12 h. 20 **En feuilletant** Radio-National.

12 h. 25 **A l'appel du Maréchal.**

12 h. 30 **Informations.**

12 h. 42 **La Légion des Combattants vous parle.**

12 h. 47 **Soliste :** Mélodies par M. Paul Gaudin : Elégie (Massenet) ; A Colombine (Massenet) ; Nuit d'Espagne (Massenet) ; Romance (Debussy) ; Les cloches (Debussy).

13 h. **Variétés, de Paris.**

13 h. 30 **Informations.**

13 h. 40 **Concert par la Musique de l'Air, sous la direction de M. Roger Fayeulle.**

14 h. 10 **Mélodies** par M. Gaston Rey.

14 h. 25 **Suite du concert par la Musique de l'Air sous la direction de M. Roger Fayeulle.**

15 h. **Disques :** Symphonie concertante (J. Haydn), pour violon, violoncelle, basson et hautbois. Allegro. Andante. Allegro con spirito. Violon : Roland Charmy. Violoncelle : André Navarra. Basson : Fernand Oubradous. Hautbois : Morel. Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Charles Munch. - Concerto n° 1 en mi bémol (Liszt), pour piano et orchestre. Allegro maestoso. Quasi adagio. Allegro vivace. Allegro animato. Allegro marziale animato.

15 h. 40 **Jazz.**

16 h. 15 **Emission littéraire.**

16 h. 45 **Musique de chambre.** 1. Sonate en sol majeur pour harpe et hautbois (Locillet), par Mme France Vernillat et M. Jeannautot. - 2. Mélodies (Schubert) : Au bord de la mer, Fleurs desséchées, La fleur qui va sur l'eau ; Les présents (Fauré), par M. Joseph Peyron. - 3. Sonate en ré mineur pour piano et violon (Brahms), par Mme Hélène Pignari et M. Roland Charmy.

17 h. 40 **L'actualité catholique,** par le R. P. Roguet.

18 h. **Pour nos prisonniers.**

18 h. 05 **Sports,** par Jean Augustin.

18 h. 12 **10 minutes de folklore** (disques) : Combien j'ai douce souvenance, air populaire auvergnat (poésie Châteaubriand. Harm. Darcieux). Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. - Berceuse Provençale (J. Tiersot). Quatuor vocal féminin Seupel. - Entr'acte sur des airs bretons (arrt M. Boher). Musique des Equipages de la Flotte.

18 h. 25 **Rubrique** du Ministère de l'Agriculture.

18 h. 30 **Disques.**

18 h. 45 **Actualités.**

19 h. **Variétés, de Paris.**

19 h. 30 **Informations.**

19 h. 45 **Disques.** Chopiniana (Glazounoff). Suite pour orchestre composée d'œuvres de Chopin. - Danse hongroise n° 1 (Brahms).

20 h. **Emission lyrique :** « **La Habanera** », drame lyrique en 3 actes de Raoul Laparra. Chœurs Félix Raugel, avec Jean Guilhem, Pierre Nougaro, Legros, Jean Planel, Joseph Lanzone, André Philippe, Geori Boué, Renée Dyane.

21 h. 30 **Informations.**

21 h. 45 **Présentation** du numéro de « Gringoire ».

21 h. 50 **Concert par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras.** Rapsodie hongroise n° 1 (Liszt) ; Suite caractéristique (Glazounow) ; Scènes hongroises (Massenet) ; La Moldau (poème symphonique) (Smetana) ; Danses russes (Tcherepnine).

23 h. **Informations.**

23 h. 10 **Les émissions du lendemain.**

23 h. 15 **Disques :** Symphonie n° 3 en fa majeur (Brahms). 1^{er} mov. : Allegro con brio ; 2^e mov. : Andante ; 3^e mov. : Poco allegretto ; 4^e mov. : Allegro. - Ouverture du vaisseau fantôme (R. Wagner). Orchestre philharmonique.

23 h. 55 **La Marseillaise** (disque).

24 h. **Fin des émissions.**

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
18 h. 30 à 18 h. 45 - 19 h. 30
à 19 h. 45 : Commentaires politiques du Dr Wagner.

5 h. 30 **Informations.** Musique matinale.

6 h. **Airs populaires.**

7 h. **Informations.**

8 h. **Musique populaire classique et légère.**

9 h. **Informations.** Musique variée.

9 h. 30 **Musique légère.**

10 h. **Musique légère.**

11 h. **Concert de solistes.**

11 h. 30 **Le slogan du jour.** Musique populaire.

12 h. 30 **Informations.** Musique variée.

14 h. **Informations.** Musique légère.

15 h. **Communiqué du haut-commandement allemand.** Musique populaire.

16 h. **Musique populaire classique et légère.**

17 h. **Informations.** Musique variée.

18 h. 30 **Le journal parlé.**

19 h. **L'aviation allemande.**

19 h. 15 **Mélodies populaires.**

19 h. 45 **Causerie.**

20 h. **Informations.**

20 h. 20 **Musique variée pour le front.**

21 h. **Musique variée.**

22 h. **Informations.** Musique variée. Musique légère et de danse.

0 h. **Informations.** Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

SAMEDI 11 AVRIL

RADIO-PARIS

7 h. **Le Radio-Journal de Paris :** Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 **Un quart d'heure de culture physique.**

7 h. 30 **Concert matinal.** Joyeux bandits, ouverture (Suppé), Pas des fleurs (L. Delibes), Saltarelle (H. Vieuxtemps), Variations extraites de « Coppélia » (L. Delibes), Danse des heures de « Coppélia » (L. Delibes), La Veuve Joyeuse, sélection (F. Lehar), par un orchestre symphonique.

8 h. **Le Radio-Journal de Paris :**

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 Chanteurs de charme. Petite fumée (M. Cazes-P. Alberty), L'âme des violons (R. de Buxeuil-Febvre), Griserie (Bosc-Millandy), par Jovatti; Le ruisseau qui roule (Viaud-Davon), Tango chinois (Boisyvon-Henriotti), par le Chanteur sans nom; Mia Bambolina (R. Fernay-de Pierlas), Le caravanier (Chamfleury-Vincy), Un violon dans la nuit (Varna-Bixio), par Jean Lumière; Ma vieille jument (A. Siniavine), Tendrement, tristement (A. Siniavine-J. Larue), Tout ce qui me reste (J. Larue), Fumée aux yeux, par André Claveau; Santa Lucia, Catari, Catari (Cardilla - Cordiffero), Sérénade près de Mexico (L. Poterat-Kennedy), Réginella (di Lazzaro-L. Poterat), par Tino Rossi.

9 h. Le Radio-Journal de Paris. Deuxième bulletin d'informations.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Du travail pour les jeunes.

11 h. 45 Sachez vous nourrir, par G.-H. Geffroy.

12 h. Déjeuner-Concert avec l'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.

Norma, ouverture (Bellini); Trianon, suite d'orchestre (Lachaume); Déjanire, prélude et cortège (Saint-Saëns); Deux esquisses antiques: a) Scephé, b) Dryades (Inghelbrecht); Ballet hindou (L. Delibes).

12 h. 45 Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.

13 h. Le Radio-Journal de Paris: Troisième bulletin d'informations

13 h. 15 L'Harmonie Marius Perrier.

14 h. Le Radio-Journal de Paris: Quatrième bulletin d'informations.

14 h. 15 Le Fermier à l'écoute. Causerie: « Le retour à la terre », et un reportage agricole.

14 h. 30 Balalaïkas Georges Streha. Danse hongroise (G. Streha); Prélude (Rachmaninoff); Samedi, Pot-pourri tzigane; Deux guitares (Makaroff); Grinzing (Bé-natzky); Danse tzigane (Gontcharoff).

15 h. Le Radio-Journal de Paris: Communiqué de guerre.

15 h. 15 Opérettes: Le Jour et la Nuit (C. Lecocq): « Sous le regard de deux grands yeux », par Pujol; Le cœur et la main (C. Lecocq): « Couplets du casque », Le petit duc (C. Lecocq): « Chanson du petit bossu », par André Goavec; Le petit duc (C. Lecocq): « Enfin nous voici ma fille », « Rondeau de la paysanne », par Germaine Corney; Miss Hélyett (Audran): « Duettino de l'album », « Duo du portrait », par Emile Rousseau et Génio; Véronique (Messager): « Fantaisie » par un grand orchestre symphonique; Les dragons de Villars (Mail-lart): « Chanson à boire », par André Baugé; Rip (Planquette): « Aux montagnes de Katskil », par André Baugé et Lucienne Gros; Rip (Planquette): « Couplets de la paresse », par André Baugé; Les Saltimbanques (L. Ganne), sélection par un orchestre symphonique.

16 h. « Le tour du père Lucot ». Pièce en un acte de Roger-Francis Didelot.

16 h. 30 « Le Cabaret de Radio-Paris », avec Raymond Legrand et son orchestre.

17 h. 45 Les Actualités.

18 h. La Revue du Cinéma, par L.-R. Dauven, François Maze-

line et Jacques Etiévant. Réalisation de Nils Sakharoff.

18 h. 30 La Tribune politique et militaire: Critique militaire.

18 h. 45 Pierre Doriaan: Au piano: Jean Voirin. Connaissez-vous le vent (S. Mathis-J. Sentis), L'idiote du village (R. Fernay-A. de Pierlas), La machine, poème (M. Brocey), Le bar de l'escadrille (R. Tessier-J. Simonot)

19 h. Robert Castella. Tendrement, tristement (A. Siniavine), Bonne nuit, maman (W. Bochmann), Notre rêve bleu, du film « Musique de rêve » (P. Kreuder), Dis-moi bonsoir (A. Siniavine), Près de toi mon amour (C. Trenet).

19 h. 15 La voix du monde: « A travers la Presse et la Radio de France. »

19 h. 30 L'orchestre Visciano.

20 h. Le Radio-Journal de Paris: Cinquième bulletin d'informations

20 h. 15 « La Belle musique ». Une présentation de Pierre Hiégel.

21 h. 15 Ceux du Stalag.

21 h. 45 Jean Doyen.

22 h. Le Radio-Journal de Paris: Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 40 Musique symphonique légère (disques).

6 h. 55 Les principales émissions du jour.

7 h. Ce que vous devez savoir.

7 h. 10 Quelques virtuosités instrumentales (disques).

7 h. 20 Radio-Jeunesse.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Quelques minutes avec les grands musiciens (disq.).

7 h. 45 La famille Bontemps, par Jean Nohain.

8 h. Notre leçon quotidienne de gymnastique.

8 h. 10 Un peu de music-hall (disques).

8 h. 20 Promenade musicale, à travers les danses (disques).

8 h. 25 Principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 45 Quelques variétés musicales (disques).

8 h. 55 L'heure de l'Education Nationale.

9 h. 40 L'entr'aide aux prisonniers rapatriés.

9 h. 50 Cinq minutes pour la santé de vos animaux: L'Hygiène de l'abreuvement.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Radio-Jeunesse-Actualités.

11 h. 40 Actualités musicales, par Daniel Lesur.

11 h. 50 Jo Bouillon présente l'orchestre de tangos de la Radiodiffusion Nationale sous la direction d'Yvon Tristan.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Revue de la semaine, par Jean Nohain, Francis Claude et Robert Rocca.

13 h. 15 Soliste de piano, de Paris. Pièces pour piano par Mlle Leleu: Barcarolle, 2^e Nocturne, 4^e Prélude (Gabriel Fauré).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Concert par l'orchestre Radio-Symphonique de Paris, donné en l'honneur des compositeurs anciens combattants de la guerre 1939-1940 et récemment libérés. Concert flamand (Maurice Jaubert); Trois mélodies (Gallois - Montbrun); Offrandes oubliées (Olivier Messiaen); Edipe Roi (Maurice Thiriet), récitant M. Alfred Cocteau.

15 h. Transmission d'un théâtre de Paris.

18 h. Pour nos Prisonniers.

18 h. 05 Sports, par G. Briquet.

18 h. 10 Emission littéraire.

18 h. 30 Disques.

18 h. 45 Actualités.

19 h. Variétés, de Nice.

19 h. 30 Informations.

19 h. 45 Disques.

Ouverture du Calife de Bagdad (Boieldieu). - Une nuit à Venise (J. Strauss). - Habanera (E. Chabrier). Orchestre symphonique, sous la direction de Philippe Gaubert.

20 h. Gala Edmond Audran.

20 h. 45 Jazz, de Paris.

21 h. 30 Informations.

21 h. 45 Causerie de M. Philippe Henriot.

21 h. 50 Suite du gala Edmond Audran.

22 h. 30 Jazz, de Nice.

23 h. Informations.

23 h. 10 Les émissions du lendemain.

23 h. 15 Disques. Musique légère: Suite de ballet (E. Kunneke), Valse mélancolique. Intermezzo. - Le monde aux merveilles (F. Lehar). - Mosaïque musicale sur des airs de ballet (arr. W. Goehr).

23 h. 55 La Marseillaise (disque).

24 h. Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

288 m. de 19 h. 15 à 20 h.

19 h. 15 Les grandes étapes de l'art musical (2^e étape)

« Les modes anciens de la musique », par Abéozen, avec Mona Pesquer, Yann Dahouet et l'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50 Lec'Hiou Breiz (Les lieux de Bretagne) causerie par Roparz Hémon.

19 h. 55 Prezegenn diwar benn al labour douar Causerie agricole hebdomadaire par Baillargé. Traduction bretonne de Kerverziou.

20 h. Fin de l'émission.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Stuttgart 523 m. (574 kc.)
18 h. 30 à 18 h. 45, 19 h. 30 à 19 h. 45: Commentaires politiques du Dr Wagner.

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 Informations.

6 h. Musique populaire.

7 h. Informations.

8 h. Musique variée.

9 h. Informations. Musique variée.

10 h. Musique populaire.

11 h. Musique légère.

11 h. 30 Le slogan du jour. Mélodies populaires.

12 h. 30 Informations. Airs populaires.

14 h. Informations. Musique légère.

15 h. Communiqué du haut commandement allemand.

15 h. 30 Reportage du front.

16 h. Concert varié.

17 h. Informations.

18 h. Musique légère.

18 h. 30 Le journal parlé.

19 h. Musique légère.

19 h. 15 Reportage du front.

19 h. 30 Musique populaire classique et légère.

19 h. 45 La revue politique de la Presse et de la Radio.

20 h. Informations.

20 h. 20 Musique variée.

21 h. Cabaret.

22 h. Informations. Musique de danse.

23 h. Musique légère.

0 h. Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Les disques

IMPRESSIONS DE STUDIO

S'il vous arrive de pénétrer dans un studio d'enregistrement, vous serez fort étonné de l'atmosphère particulière qui y règne. Ce n'est pas l'énerverment trépidant du studio de cinéma; ce n'est pas non plus la brutale course à l'horaire du studio radiophonique, mais une ambiance profondément caractéristique qui intimide au premier abord.

Imaginez une vaste salle aux murs rendus insonores par des procédés spéciaux. Sur un de ses côtés, une lucarne par laquelle vous apercevez les ingénieurs du son et la classique petite lampe rouge au-dessus du signal « Silence! ». La résonance est parfois réglable à l'aide de tentures appropriées. Si vous parlez à haute voix, vous serez surpris du son de votre voix. Il semble que déjà l'impitoyable stéréoscope qu'est le disque en grossisse par avance les défauts. Il faudrait que chaque discophile puisse avoir l'occasion d'assister à un enregistrement de grand orchestre symphonique. Comme il se rendrait compte, alors, des innombrables difficultés pour atteindre un maximum de perfection: mise en place des instruments, dosage des sonorités, équilibre des timbres, etc. Dans sa cabine, l'ingénieur ressemble au capitaine, seul maître après Dieu à son bord. Il règle au potentiomètre des sonorités trop poussées et s'applique à faire ressortir les petites finesesses instrumentales. Enfin, le chef d'orchestre vient écouter la première cire d'essai. Le gros gâteau de cire blonde se met en marche, livrant ses secrets éphémères, car cet enregistrement ne peut s'écouter qu'une fois. Encore des tâtonnements sans nombre, de multiples essais, et l'ingénieur du son dit la phrase tant attendue: « Bon pour le son! » Chacun fait ouf! Il ne reste plus qu'à réaliser les autres faces de l'enregistrement.

Ceci pour nous engager à l'indulgence pour un moyen de reproduction qui, malgré des progrès incessants, n'est pas encore à son absolue perfection.

Pierre Hiégel.

L'heure de

par Françoise Laudès

LE Printemps... mes chères lectrices... quel mot ravissant et délicieux ! On le hume dans l'air, il tourbillonne dans notre tête et il n'est pas un journaliste qui ne commence par lui chacun de ses articles.

Ainsi ai-je fait, avec le désir ingénu de vous suggérer par là toutes ces images conventionnelles et charmantes qui composent une délicieuse carte postale : le soleil, les fleurs, le ciel bleu, les petits oiseaux et une jolie femme... mais oui, une jolie femme, en tailleur, toilette indispensable pour figurer dignement dans cette féerie printanière.

Quel plaisir de remplacer le gros manteau d'hiver par une jaquette seyante qui, cependant, nous protégera de la bise,



I



II



III



IV



V



VI

- I. — En haut, tailleur en lainage marron, doubles poches carrées, à la jaquette ; gros jabot de tulle beige.
- II. — Tailleur dont la jaquette est en lainage quadrillé gris et vert, jupe en marine uni.
- III. — Blouse en crêpe de soie mat rose, empiècement carré et poignets garnis de fins petits plis, jabot bordé d'un point à l'aiguille.
- IV. — Chemisier en fine toile rayée rouge, pointes de col blanches, petites poches et poignets hauts.
- V. — Chapeau en ruban de satin noir garni d'un volant froncé de guipure blanche, même col sur la robe noire.
- VI. — Tailleur en lainage noir, revers et fentes des poches garnis d'un tuyauté de petite dentelle blanche.

la femme

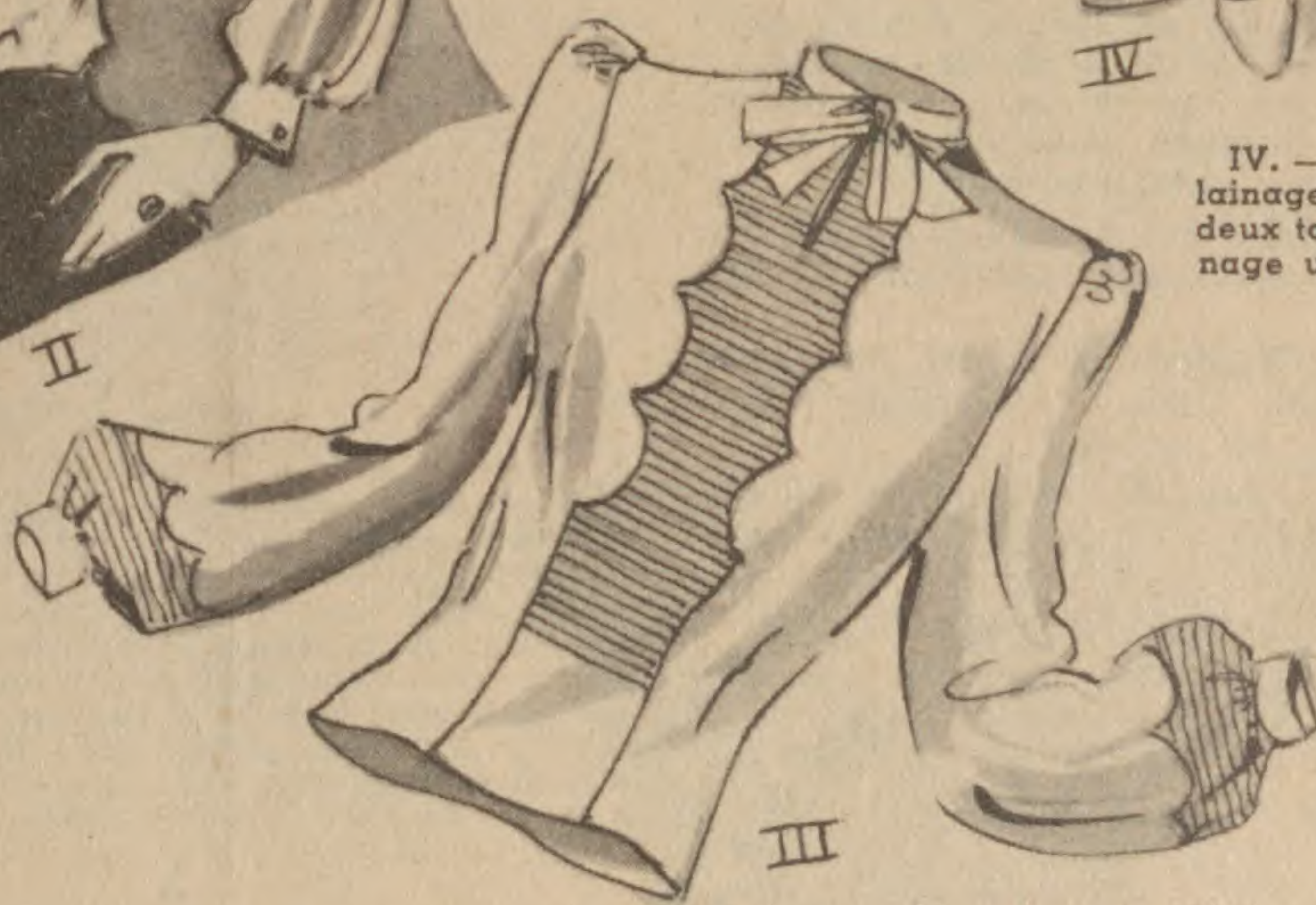
parfois cruelle, d'avril ! Nous retrouvons les couleurs claires, les tissus légers, la fantaisie épanouie et les garnitures les plus variées, qui permettent de donner un cachet personnel et aussi, pensons-y toujours, de transformer le tailleur de l'année dernière et, pareille à la nature elle-même, de lui redonner une nouvelle jeunesse.

Et pour Pâques, mes chères lectrices, la grande fête de la consécration du Printemps, vous serez parfaitement élégantes pour les courses, la ville ou l'excursion à la campagne, dans un tailleur tout frais et sous un chapeau, tout de plumes et de fleurs et jolie comme — oh, attendrissante vision de printemps ! — un nid de tourterelles dans un buisson d'aubépine !...

II. — Chemisier en crêpe mat blanc, découpes sur fond de petits plis.



IV. — Tailleur en lainage rayé de deux tons, jupe lainage uni.



III. — Blouse en mousseline citron garnie de fins petits plis, petit col noué

I. — Petit chapeau en paille bleue garni de fleurs jaunes et bleues, tulle bleu gris.



"LA BEAUTÉ DU VISAGE"
 par le Masque Irradiant (franco 25 frs)
INSTITUT ANITA CAZZULINO
 Directrice: M^{me} FRANÇOIS
VENTE, TRAITEMENTS ET CONSEILS
 64, rue d'Amsterdam — PARIS — (Trinité 44-67)
 Cours de Massage Facial et Maquillage

LA BOITE A BIJOUX
 108, rue de Rennes, PARIS (Littré 24-25)
 Bijoux d'art et fantaisie - Objets d'art

pour les soins intimes
 de la femme
GYRALDOSE

Sous la Lampe

La bibliothèque

ANDRÉ HUMBERT vient de nous donner un excellent roman : *Monseigneur de Zavarès* (Editions Denoël), qui nous change heureusement de quelques productions à l'eau de rose, sorties dernièrement.

Dans un décor d'héroïsme, d'aventures guerrières, d'amours violentes, don Juan Zavarès évolue magnifiquement. Les petites cours de la Renaissance espagnole, malgré leurs intrigues et leurs passions, ne parviennent pas à le retenir. D'un sang très noble, mais trop bouillonnant, possédé du démon de l'absolu, dévoré d'un immense besoin de grandeur, il est incapable de résister à ses désirs... et l'amour le conduit au meurtre, le repentir à la gloire, avant qu'il ne termine sa vie comme vice-roi d'une région qu'il devra conquérir jusqu'à son dernier souffle.

André Humbert a su conter toutes ces aventures en un style épique de la meilleure veine. Il nous peint l'homme et ses passions avec une sûreté et un doigté remarquables. Et ses descriptions de la vie des camps et des cours sont criantes de vérité...

Mais lisez ce passage de *Monseigneur de Zavarès* :

Souvent, don Juan avait reçu des rendez-vous semblables.

— Que crasses-tu là ? s'enquit-il malgré lui.

— Jeudi, calle de Viana, à neuf heures, septième porte à droite, répéta la vieille distinctement. Ah ! j'oubliais ! Que Votre Seigneurie ne frappe point : la porte sera entr'ouverte.

Elle plongeait en révérences comiques, enhardie maintenant jusqu'à tendre la main.

— Tu me parais une hardie commère, s'amusa don Juan ; combien fus-tu payée pour cet office ?

— Oh ! si peu, Monseigneur ! Moins que rien ! Le monde se fait si peu large à présent.

Le jeune homme l'attrapa au vol.

— Dis voir un peu qui t'envoya, sorcière, et tâche d'avouer ou, fini de rire ! Par le diable, ton maître, je t'étrangle !

A bout de bras, il la secouait comme un pantin.

— Alors, señor, étranglez-moi, je ne sais rien.

Don Juan eut honte de sa violence.

— Excuse-moi, la mère, j'ai l'humeur prompt, et sans raison, ma foi.

Il fouilla son pourpoint :

— Tu es pauvre sans doute, pour faire pareil métier. Hein ! Si tu as des enfants, va vivre avec eux : quitte le vice.

Il tira sa bourse et la vida dans la main de la femme.

— Tiens, prends, dit-il. Notre destin est écrit ; fasse le tien qu'il ne te conduise au bout d'une corde.

Déjà il avait tourné les talons, que la vieille, restée stupéfaite, comptait dans sa paume : « Un, deux, trois, quatre, cinq ducats d'or ! »

— Mahom ! Mais c'est un fou, s'exclama-t-elle, un vrai fou ! Il fera un malheur, cet homme-ci !

Et, regardant avec inquiétude le cavalier qui s'éloignait, elle se signa.

Enervé, sans but, don Juan, continuant sa promenade, rentra en ville. La nuit tomba sans qu'il y eut pris garde : il déambulait toujours.

Un veilleur de nuit aux alentours chanta, et le capitaine connut ainsi qu'il était déjà la première heure de la nuit. Il se gara dans une encoignure pour laisser passer le garde, et continua, l'âme vide, son vagabondage nocturne.

Inconsciemment, il se trouva dans la calle de Viana ; il reconnut la porte ouverte avec les deux heurtoirs : le signalement était exact.

Il haussa les épaules, avec un dégoût lassé.

— A quoi bon ? Je connais ces rendez-vous qui sont couchages vulgaires. Je n'y viendrai certes pas...

Il avait compté sans son ennui ; le jeudi il était là, après avoir défendu à ses écuyers de le suivre.

Roland Tessier.

D'AUTRES LIVRES :

Humanité de Mistral, par Jean Soullairol (Editions Jean Renard). — Avec beaucoup de sensibilité et d'érudition, l'auteur nous dévoile quelques aspects du caractère de Mistral jusqu'ici inconnu. Des anecdotes, des détails savoureux viennent émailler le texte au demeurant parfaitement clair et agréable à lire.

La Belle de Montjoly, par Elisabeth Magny (Editions Denoël). — Un roman exotique, guyanais, solide et pittoresque. Le style est coloré, avec cependant quelques passages plus faibles, il est vrai assez rares. Les dialogues adroits pourraient être quelquefois plus concis, plus ramassés. Mais un livre plein de promesses : l'auteur nous donnera sûrement de très bonnes choses dans l'avenir.

POUR QUE LES ENFANTS VIVENT, par Henri-Charles Geffroy (Editions Jean Renard). Voici encore un excellent petit livre de notre ami Henri-Charles Geffroy qui, depuis plus d'un an, prodigue au micro de Radio-Paris ses intéressantes causeries alimentaires.

L'alimentation des enfants ! C'est de ce grave problème, l'un des plus graves de l'heure, dont l'auteur nous entretient avec une science, un savoir, une expérience remarquables.

Et toutes les mamans se procureront

ce livre dans lequel elles trouveront, pour le plus grand bien de leurs petits, de précieuses recettes d'actualité.

Le Tout Cinéma 1942 (Editions Clément Guilhomon). Tous ceux qui s'intéressent au cinéma trouveront dans cet annuaire une foule de précieux renseignements classés d'une façon claire et pratique : adresses, studios, salles, producteurs, artistes, etc., le tout très abondamment illustré.

Parlons finances...

BOURSE DE PARIS

Si la Radio a annoncé dernièrement la vente aux enchères de l'hôtel d'un Rothschild, la Bourse assiste, depuis longtemps, à la liquidation du portefeuille des biens séquestrés ayant appartenu à des déchus de la nationalité française. Nous estimons que ces ventes ont déjà dépassé le milliard et qu'il en reste encore deux fois autant à liquider. C'est ainsi qu'ont été vendus par les soins de la Chambre syndicale des Agents de Change, au moins 40.000 actions Nickel, 20.000 Force et Lumière, du Saint-Gobain, des Kullmann, des Union Vie-Incendie, etc.

La répercussion de ces exécutions sur le marché, loin d'être néfaste, a été plutôt bienfaisante, car elle a donné un aliment à un marché qui a besoin de papier. Les ventes n'ont jamais pesé sur les cours, elles ont servi les demandes régulièrement et sans précipitation.

Il faut enregistrer encore cette semaine la hausse des Charbonnages et des valeurs de Navigation. Nous avons eu raison d'indiquer, à nouveau, l'achat des actions et parts de la *Compagnie Transatlantique*, tandis que la *Sud-Atlantique* continuait sa progression. Aux Métallurgiques, les actions *Ateliers de la Vence* maintiennent leur avance.

Nous aborderons prochainement le compartiment des valeurs coloniales, qui nous paraît un peu délaissé depuis quelque temps.

F. Le Franc.

P.-S. — Nous répondons aux demandes de renseignements financiers.

F. LE F.

HENRI LABROUE
Agrégré d'Histoire
Docteur ès-lettres

VOLTAIRE ANTIJUIF

Si le décret du 21 avril 1939 sur la liberté de la presse (sic) avait eu force de loi avant 1789, Voltaire aurait passé sa vie à la Bastille.

25^F

TOUTES LIBRAIRIES

GISÈLE, LABORANTINE

Roman inédit de G. M. LAURENT



CHAPITRE VI (suite).

Nouveau silence. Plus embarrassé encore que le premier, Gisèle alla au fond de la chambre pour regarder un *beta splendens*.

— Enfin, mademoiselle Gisèle, est-ce que vous voudrez bien m'écouter ? Vous ne trouvez pas que je mérite un peu de votre attention autant que tous ces poissons ?

— Mais qu'est-ce que je puis faire pour vous, monsieur ?

— D'abord, venir là, à côté de moi.

Docile, et fort amusée, Gisèle obéit. Elle s'assit sur une petite chaise, tout près du fauteuil de Philippe.

— Qu'est-ce que vous pensez de moi, mademoiselle ?

— Que vous avez une magnifique collection, et que...

— Vous ne voulez donc pas me répondre ? Eh bien, moi, je vais vous dire ce que je pense de moi : que je suis une vieille brute, un sinistre imbécile et que je ne mérite pas tout le mal que vous vous donnez pour moi...

— Ce n'est pas pour vous, mais...

— Voulez-vous bien vous taire et me laisser parler ? On amène dans mon laboratoire une jeune fille charmante, dont la présence aurait dû être une lumière pour les trois idiots que nous sommes. Et voilà que je « remonte » les autres, que je leur raconte qu'il en est fait de notre indépendance, de notre situation. Lâchement, par crainte de voir une jeune orpheline gagner sa vie, nous lui menons une petite guerre sournoise de tous les instants.

« Et quand je tombe malade, c'est elle qui vient me tenir compagnie, qui s'occupe, avec une intelligence admirable, de mes poissons, qui fait mon ménage, qui m'apporte toute la joie de son sourire.

« Tandis que les deux autres, Ramond et Vallière, n'ont jamais daigné se déranger pour venir me voir ; j'aurais pu crever comme un chien sans qu'ils s'en inquiètent !

« Et moi qui disais toujours du mal des femmes !... Qui ne voulais, à aucun prix, une collègue féminine ! Savez-vous pourtant ce qu'aurait fait un homme, à votre place, devant l'hostilité sournoise que nous vous avons témoignée ? Il nous aurait calottés, sûrement... et il aurait eu raison.

Il avait parlé tout d'une traite, en élevant la voix sur les dernières phrases.

Et, tout essoufflé, il dut s'arrêter avant que de conclure, en tapant de toutes ses forces sur les bras du fauteuil :

— Là ! Ça va mieux, maintenant ! Une confession comme celle-là, ça fait du bien, tout de même !

Puis il se tourna vers Gisèle :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez la figure toute bouleversée, et comme vous êtes pâle ! Vous n'allez pas vous mettre à pleurer, au moins ? C'est une chose que je ne me pardonnerais jamais, de faire verser des larmes à une aussi jolie petite friousse.

— Je suis contente, au contraire, bien contente, monsieur Legouez. Vous vous trompez en vous jugeant si mal. Mais je sais maintenant que, grâce à vous, j'aurai la vie heureuse dans mon travail. Comme cela me sera doux ! Je peux bien vous le dire, maintenant : au début, j'étais si malheureuse que je voulais démissionner tout de suite. Je l'aurais fait... si je n'avais pas craint la misère, le chômage... la solitude...

— Je suis un dégoûtant personnage, répondit-il, avec une conviction sincère, un peu comique.

— Non, vous êtes un homme qui a un gros chagrin, et qui ne parvient pas à l'oublier.

— Comment, sursauta-t-il, vous savez ?

— Je ne sais rien... Je devine seulement...

— Vous avez sans doute raison. Avant mon malheur, je n'aurais pas agi comme cela. Je n'étais plus qu'un aigri, un inutile, un maniaque, avant que de vous connaître... Mais maintenant...

Il soupira, et prit dans les siennes la main de Gisèle, pour la caresser doucement.

Son regard se perdait dans une rêverie intérieure, que la jeune fille respecta. Certes, elle était heureuse de la victoire qu'elle avait remportée. Mais profondément émue, surtout.

Pour elle, orpheline depuis tant d'années, la présence de Philippe remplaçait un peu celle d'un père. Comme elle l'aurait aimé ! Comme elle aurait su le gêner ! N'était-ce point ce sentiment obscur, qu'elle s'avouait seulement à cette minute, qui avait guidé ses pas vers la vieille maison de l'île Saint-Louis.

— Quel âge avez-vous, mademoiselle Gisèle ? demanda-t-il.

— J'aurai vingt et un ans dans trois mois.

— Il y a exactement deux ans de différence entre vous deux. Savez-vous à qui je fais allusion ?

Elle eut un geste d'ignorance.

— Au dernier des monstres et des ingrats ! Un être sans cœur à qui je m'étais dévoué corps et âme, et qui ne m'a payé que de méchancetés, pour m'abandonner ensuite à ma solitude, à ma détresse. Un garçon que j'avais aimé comme un fils.

Il renifla bruyamment.

— Je ne sais pas pourquoi je vous raconte cela, continua-t-il. En quoi les malheurs d'une vieille bête comme moi peuvent intéresser une jeune fille comme vous ? Mais enfin, cela vaut mieux. C'est une amère consolation que de se confier, et il y a si longtemps que cela ne m'est pas arrivé !

Il se recueillit. Gisèle serra très fort son poignet, en signe de compréhension, d'acquiescement. Alors, encouragé, il commença d'une voix sourde, qui s'affermait peu à peu :

— C'est la plus banale histoire du monde. J'avais une sœur ; quelques mois après son mariage, elle fut abandonnée par son mari. Elle mourut à la naissance de son fils, de ce Jacques. Je me suis toujours occupé de cet enfant. Pour lui, je ne me suis pas marié. Ma seule distraction, durant des années, fut de l'aller voir, chaque mois, chez la nourrice à qui je l'avais confié. Quand il grandit, je lui payai les meilleures pensions. Je l'envoyai en vacances dans des stations coûteuses. Il était bon élève, et si gentil physiquement ! Comme j'étais fier de lui ! Tout le monde le prenait pour mon fils. Et dans mon aveuglement, à mesure que passaient les années, je ne voulais pas me rendre compte de l'abîme qui se creusait entre nous.

« Parce que, n'est-ce pas, je le voyais déjà ingénieur. Non pas un quelconque assistant de laboratoire comme moi, mais un chef de service, dans une grande usine, qui sait ? même avec un peu de chance, un concurrent de M. Dubois-Landelle. Vous voyez que mes ambitions ne connaissent pas de bornes. Je vivais dans ce rêve... Je ne voyais pas la réalité !

« Et quelle réalité ! Jacques « mordait » médiocrement aux sciences. Tout juste ce qu'il faut pour se classer dans une bonne moyenne, et ne pas me chagriner. Mais il passait tous ses loisirs à griffonner. Tou-

jours à sortir un carnet de croquis ; chaque jeudi, une nouvelle aquarelle.

« Il faut bien qu'un jeune homme se distraie. On ne peut tout de même pas l'hypnotiser sur son travail. J'avais mes poissons, il avait ses peintures. Je n'y trouvais rien à redire, au contraire ! Je me félicitais même de le voir si raisonnable, si paisible !

« Et je vivais dans une douce quiétude.

« Aussi, imaginez mon réveil, un jour. Je m'en souviendrai toute ma vie. Nous habitons à ce moment-là à Vaugirard. Un appartement très clair ; Jacques avait transformé sa chambre en atelier de peintre. Il était planté devant un vase de cuivre et quelques pommes qu'il peignait. Je le regardais faire. Sans rien oser dire. S'il y a, au monde, un domaine qui me reste étranger, c'est bien la peinture. Tout de même, j'aurais préféré que ce fût plus soigné, plus exact, plus doux de tons. Il paraît que cela ne se fait plus... Enfin !

« Et je m'entends encore lui disant :

« — Jacques, puis-je te parler sans te déranger ?

« — Mais très volontiers, tonton. Je peux peindre et suivre une conversation.

« — L'an prochain, tu auras ta seconde partie du bachot. Alors, comment orienteras-tu tes études ? Veux-tu préparer une licence, entrer à Physique et Chimie ? Es-tu plus ambitieux même ? Centrale ? Polytechnique ? Pourquoi ne te confies-tu pas à moi ? Tu y as réfléchi, certainement. Crains-tu de m'infliger de lourdes charges ? J'ai de l'argent de côté... Ne t'inquiète pas à ce sujet.

« Il posa tranquillement son pinceau, fit faire un quart de tour à son tabouret :

« — Je ne t'occasionnerai aucune dépense, mon cher tonton, me dit-il d'une voix paisible. J'ai, en effet, réfléchi... et ma décision est irrévocable. Je n'ai aucune aptitude pour les sciences. Je serai peintre.

« — Tu plaisantes ?

« — En ai-je l'air ? Et pas un peintre « officiel ». Les Beaux-Arts ne font que des *pointiers*. Je vais me lancer dans la mêlée. J'ai déjà quelques bons amis à Montparnasse. Oh ! Je ne m'illusionne pas, les débuts seront non seulement pénibles, mais terribles. Seulement, qu'importe, c'est ma vocation.

« Je crois que je n'aurais pas été plus terrifié si le plafond de la maison était tombé sur moi. Car, malgré tout mon désir de me leurrer, je ne pouvais guère avoir d'illusions. Jacques parlait très sérieusement. Sous ses apparences tranquilles, il avait un entêtement de mule.

« Tout de même, j'essayai de lutter, de le raisonner. J'invoquai les sacrifices que j'avais faits pour lui, l'avenir affreux qui l'attendait, le souvenir de sa pauvre mère. Il m'écoutait bien gentiment, pour me répondre :

« — Tu as peut-être raison, mais cela ne m'empêchera pas de suivre ma vocation. Je serai peintre.

« Cela dura des mois. Jusqu'au jour où je n'y tins plus. Je me fâchai. Je lui dis que, s'il s'obstinait, il n'avait plus à compter sur mon appui. Qu'il crèverait de faim avec ses tubes et ses pinceaux. Il me prit au mot et partit le même soir.

« Je n'ai jamais plus eu de ses nouvelles. »

Il soupira profondément. Les yeux baissés, la tête tournée du côté opposé à Gisèle, il reprit, à voix basse :

— J'ai essayé de l'oublier. J'ai déménagé pour disperser mes souvenirs. Je me suis abruti avec toutes ces bestioles... Rien n'y fait. Je pense toujours à lui...

— Mais peut-être pourrait-on le faire revenir ?

— Voulez-vous bien vous taire, petite malheureuse ! hurla-t-il. Et ne répétez jamais pareille sottise. Le revoir ? Êtes-vous folle ? S'il arrivait en ce moment, malgré ma goutte, je trouverais la force de le flanquer dehors ! Je l'ai déshérité. C'est un ingrat. Je ne pense à lui que pour l'exécrer. Et puis, voyez-vous, cela me fait mal d'y songer. Je regrette de vous ennuyer avec ces sottises. Mais, jamais plus, je vous le promets, je ne vous en parlerai !

— Elle a sûrement quelque chose de changé, la petite Gisèle.

— Oui, et quelque chose d'heureux...

— Est-ce que Marc Dubois-Landelle ?...

Louis Ramond eut un geste d'ignorance. Georges Vallière allait insister. Mais la porte du laboratoire s'ouvrit, et Gisèle reparut. Elle était allée chercher quelque chose dans une pièce voisine. Et il est certain que les deux aides de laboratoire avaient vu juste : Gisèle était transformée.

Un bonheur nouveau se lisait sur tous ses traits, dans l'éclat de son regard, et elle en était embellie d'une façon extraordinaire. Que se passait-il donc ? Rien que de très simple. Et pas du tout ce qu'imaginaient Georges et Louis.

Gisèle était heureuse du meilleur des bonheurs. Celui de rendre service. Elle était infiniment touchée de voir ses efforts récompensés. Elle avait apprivoisé Legouez, elle connaissait son douloureux secret.

Aucune vaine curiosité ne l'animait. Elle savait seulement qu'une peine partagée est déjà à demi consolée.

Longuement elle avait médité sur la peine de Philippe Legouez. Et elle était bien résolue d'agir. Dans son cerveau précis et volontaire, un plan commençait de se faire jour. Et, à mi-voix, tout absorbée, elle conclut :

— Je n'irai pas aujourd'hui.

— Qu'est-ce que vous disiez, mademoiselle ? interrogea Georges, soudain empressé.

— Rien, une histoire que je me raconte à moi-même.

Il n'osa pas insister. Mais il échangea avec Louis un long regard d'intelligence.

Alors que le laboratoire avait toujours été silencieux sous la direction de Legouez, on y bavardait maintenant sans retenue et à voix haute. Ce qui n'était peut-être pas sans dommage pour quelques dosages au centième de milligramme.

Ainsi, Louis Ramond reprit :

— Décidément, on est rudement plus tranquille depuis quelques jours...

— C'est exact, répartit Georges Vallière. Mais ce n'est peut-être pas très charitable de le constater. Le pauvre vieux est malade. Il souffre sans doute beaucoup.

Gisèle écoutait, vivement intéressée, mais n'en laissait rien paraître.

— Il doit être d'une humeur massacrante. Lui qui est déjà ronchon quand il est bien portant...

— Nous aurions tout de même dû tenir notre promesse.

— Et laquelle donc ?

— Celle de venir le voir.

— Pour la façon dont nous aurions été reçus...

— Je le sais bien. Mais c'est difficile aussi de laisser tomber un vieux collègue.

— D'autant qu'il nous en voudrait certainement, si nous ne lui faisons pas une petite visite. Quelle vie nous mènerait-il, alors, à son retour !

— Quelle barbe ! Mais tout cela n'est que trop vrai. Nous allons y aller ce soir.

— Promis ?

— Juré.

— D'autant que ça nous fera une balade.

— Tant pis, je me passerai de déjeuner, conclut Gisèle.

Et à midi, elle quittait en courant le labo.

Elle ne voulait à aucun prix se retrouver, dans l'île Saint-Louis, avec Ramond et Vallière. Mettre un pneu à la poste ? C'est imprudent ; il n'y avait qu'une solution : porter soi-même un billet. Elle l'avait griffonné en hâte entre deux analyses.

Comme elle allait s'engouffrer dans la station de métro proche du laboratoire Dubois-Landelle, elle aperçut une silhouette familière : Marc !

— Je vous attendais, dit-il simplement.

— Vous avez votre voiture ?

— Bien entendu...

— Eh bien ! conduisez-moi...

— Volontiers... Où vous voudrez. Au bout du monde.

Ils bavardaient maintenant comme deux vieux amis, sans aucune gêne.

Installée dans la voiture, Gisèle restait silencieuse.

— Vous paraissez préoccupée, mademoiselle, aujourd'hui ?

— Oui...

— Je suis d'une nature très curieuse. Puis-je savoir ?

— Cela vous paraîtrait bizarre, pour le moins.

— Raison de plus.

— Je voudrais savoir si, actuellement, un jeune peintre sans fortune peut arriver à gagner sa vie.

— Cela dépend de son talent... et de la chance. Mais, en principe, c'est bien difficile... Il y en a des centaines à Montparnasse, à Montmartre, qui meurent de faim.

Elle baissa le nez. Marc l'observa du coin de l'œil.

— Il vous intéresse beaucoup, ce peintre ? Un fiancé ?... Un flirt ?

— Mais je ne l'ai jamais vu.

Et elle éclata d'un rire qui le laissa tout décontenancé.

VIII

— Alors, M. Legouez, on va beaucoup mieux, à cette heure.

— En effet. Mais à quoi voyez-vous cela ?

— Ça n'est pas difficile à deviner. Vous êtes — sans reproche — un peu plus aimable qu'avant. Ça fait du bien, n'est-ce pas, d'avoir de la jeunesse autour de soi ?

Philippe Legouez esquissa une grimace qui pouvait, à la rigueur, passer pour un sourire. Mais sa concierge-garde-malade avait d'autres soucis que de lui plaire ou de lui déplaire.

— A propos de jeunesse, reprit-elle, voilà une lettre que votre petite collègue a posée tout à l'heure dans la loge, à votre intention. Il paraît que c'est urgent.

D'une main tremblante, Philippe Legouez prit l'enveloppe. Mais il ne se décida pas à l'ouvrir, craignant sans doute d'apprendre quelque mauvaise nouvelle. Qu'est-ce que cela pouvait signifier, une lettre de Gisèle ? L'avait-il involontairement froissée ? Redoutait-elle de revenir ? En était-ce fini de ces heures délicieuses qu'elle lui avait fait vivre, les meilleures qu'il eut connues depuis le départ de Jacques ?

L'excellente personne s'impatientait des hésitations du malade.

— Ça doit être urgent. Après avoir posé la lettre sur ma table, la petite demoiselle est partie en courant. Elle regardait de tous les côtés. Craignait-elle qu'on la voit ?

— Je vous remercie de votre obligeance, répondit Philippe d'un ton sec. A regret, elle dut bien quitter la pièce. Et ce fut seulement lorsqu'elle eût refermé la porte qu'il se décida à déchirer l'enveloppe.

Quelques lignes seulement. D'un laconisme qui ne disait rien qui vaille :

Cher Monsieur et ami,

Une obligation familiale impérieuse ne me permettra pas de venir vous voir ce soir. Mais dès demain soir, je reviendrai deviser avec vous, et donner des soins à mes silencieux amis.

Bien amicalement.

Gisèle Guyon.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Son excuse était-elle valable ? Était-ce une mauvaise dé faite ? Reviendrait-elle le lendemain ?

L'esprit de Philippe Legouez, toujours prompt à s'alarmer, battit la chamade tout l'après-midi. Cette soirée qui eût été le meilleur moment de la journée, il la vit arriver avec effroi. Qu'allait-il devenir ? Et il comprenait l'espace que Gisèle, désormais, tenait dans sa vie ?

Il se demandait avec angoisse comment il atteindrait la nuit, quand on frappa doucement. Un bruit de clef dans la serrure. Son cœur qui bat à grands coups. Elle a eu un remords. Elle vient !

Hélas ! Quelle déception ! Au lieu du frais minois de Gisèle, les têtes de Louis et Georges qui viennent, enfin, lui faire une petite visite.

Le lendemain matin, Gisèle était fort impatiente de savoir ce qu'avait été cette fameuse entrevue. Elle espérait bien que Louis et Georges en parleraient. Son espoir ne fut pas trompé.

Contrairement à leurs habitudes, les deux collègues arrivèrent ensemble, et avec quelques minutes d'avance. De voir Gisèle déjà au travail leur fit faire une grimace de désappointement. Ce fut pourtant Louis qui reprit :

— On peut croire que cette personne est devenue un peu gâteuse... Ce changement subit...

— Il est comme le fier Sicambre, qui adore ce qu'il a brûlé !

— Ce qui confirme le proverbe : « Loin des yeux, près du cœur. » Comme il ne la voit plus, il la pare de toutes les qualités.

— Parbleu ! Il ne nous a parlé que d'elle !

— Comme amabilité, ça n'a pas été exagéré !

— Je me suis bien promis de n'y jamais revenir.

— Il a peut-être été furieux que nous ne prévenions pas une tierce personne de notre démarche.

— Qui sait ?

Mais le travail s'accumulait. Il était impossible de bavarder plus longtemps. Ils se séparèrent sans se douter, l'un et l'autre, que Gisèle avait parfaitement compris leur langage sybillin et qu'elle s'en amusait beaucoup.

— Depuis que Legouez est absent, nous n'avons jamais eu tant de travail, bougonna Georges.

— Heureusement que nous sommes si gentiment aidés, répondit Louis en faisant son plus gracieux sourire dans la direction de Gisèle.

Celle-ci feignit de ne rien voir, ni entendre. Mais ce fut tout juste si, dans sa joie, elle ne laissa pas tomber le tube à essai qu'elle agita.

Pauvre Georges qui se plaignait déjà d'avoir trop à faire. Il n'était pas installé depuis une demi-heure que M. Dubois-Landelle le manda par téléphone. Il y avait un prélèvement à faire dans une usine de banlieue. Qu'il parte tout de suite avec le matériel nécessaire pour recueillir l'eau selon les règles.

— Entendu, monsieur le directeur. C'est parfait, monsieur le directeur. Avec plaisir, monsieur le directeur !

Et dès qu'il eut raccroché le récepteur :

— Le vieil abruti ! M'envoyer dehors un jour où j'avais tant de travail !

Mais il s'en fut après un :

— Au revoir, mademoiselle, à bientôt, du plus charmant effet.

(A suivre.)



Il était planté devant un vase de cuivre et quelques pommes qu'il peignait.

MON POSTE DE RADIO

LES ACCORDS AUTOMATIQUES

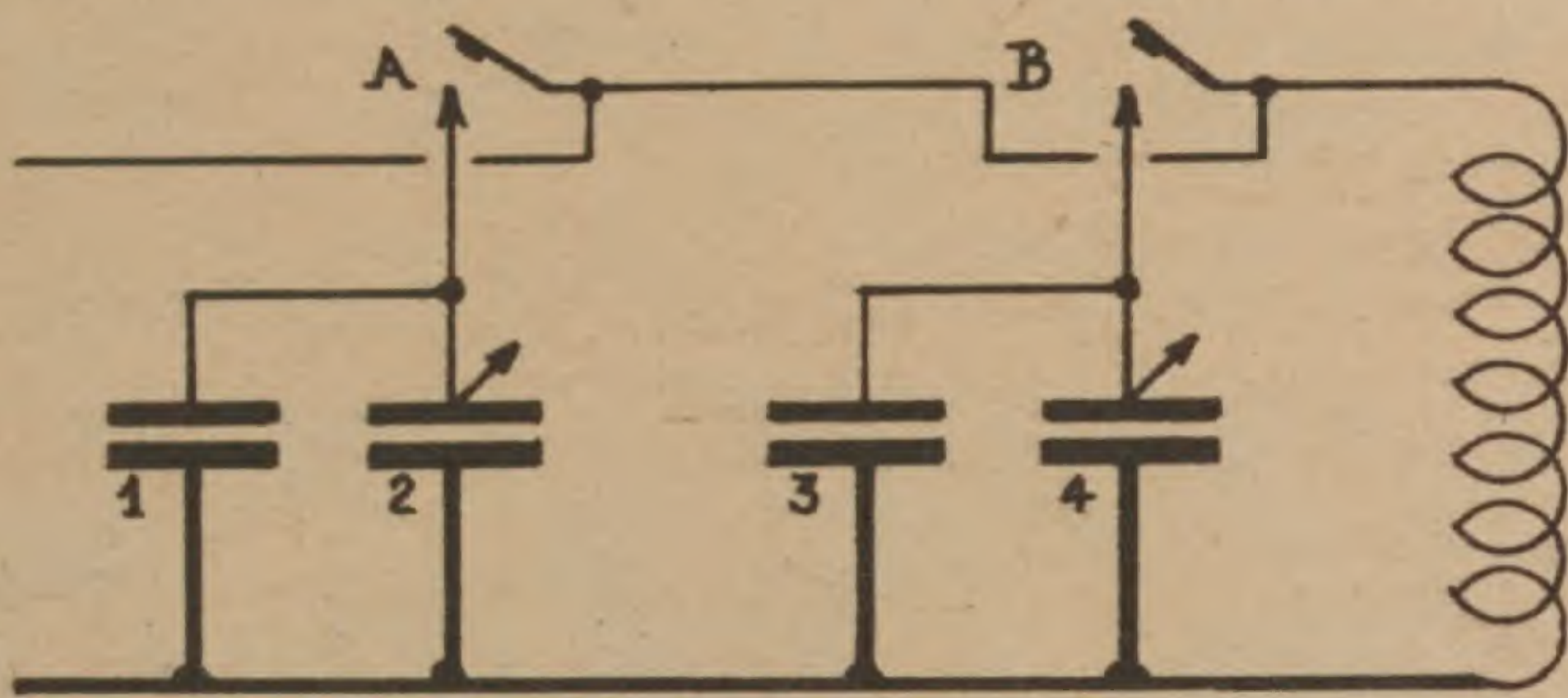
par Géo Mousseron

L'ACCORD automatique a toujours séduit l'auditeur. Quelle que soit la facilité de réglage actuellement obtenue, le fait de n'avoir qu'un seul geste à faire pour entendre l'émetteur de son

Qu'est-ce donc que l'accord automatique ?

LE PRINCIPE DU SYSTEME

Pour l'auditeur qui ne cherche pas à comprendre, l'auto-



choix paraît évidemment préférable.

Bien des récepteurs offrent présentement cette possibilité.

Plus d'usagers encore désirent s'offrir ce qui n'est pas un luxe, mais un moyen à la portée de tous.

matisme consiste à entendre l'émetteur choisi par une simple pression sur un bouton quelconque. Quelque chose de plus pratique, en somme, que le téléphone.

Pour l'amateur averti, c'est la même possibilité moyennant un accord obtenu sans recherche.

Parmi les dispositifs choisis, il en est trois que l'on utilise couramment : deux qu'une construction préalable impose, et un dont chaque sans-filiste peut profiter afin de disposer de ce moyen de réglage si pratique.

LE MOTEUR ELECTRIQUE

C'est le procédé le plus luxueux, parce que le plus cher. Une pression sur un bouton correspondant au nom de l'émetteur désiré, et le moteur se met en route, entraînant le condensateur variable jusqu'au point exact permettant l'écoute choisie. Le seul fait de faire appel à un moteur indique que le prix de revient est assez élevé. Aussi, ce procédé ne peut-il convenir à tous. Par contre, on le trouve dans les appareils de prix.

L'AUTOMATISME MECANIQUE

Supposons un condensateur variable double ou triple, peu importe, mais muni de cames en nombre égal à celui des émetteurs que l'on peut recevoir automatiquement. Autant de boutons de commande également. Chaque bouton agit sur une came correspondante, de telle sorte que cette pression a pour effet d'amener instantanément le condensateur variable dans la position correspondant à la réception d'un émetteur déterminé.

Ce système, chacun peut l'installer sur son appareil. Il lui suffit, cependant, de posséder le condensateur variable spécial et sa commande.

L'AUTOMATISME POUR TOUS

C'est bien celui que schématise notre figure. Un bobinage, à droite, peut être accordé par différents condensateurs fixes et ajustables. Si nous appuyons sur le bouton A, ce sont les capacités 1 et 2 qui sont en circuit. Si la pression est effectuée sur le bouton B, notre bobinage se trouve accordé cette fois par 3 et 4. Il suffit donc de donner à 1 et 2 ou 3 et 4 les valeurs utiles pour la réception de tel ou tel émetteur, afin d'entendre correctement ce dernier.

Mais, direz-vous, pourquoi deux condensateurs pour chaque point d'accord ? Tout simplement parce que le condensateur fixe risque de présenter de légères variations, d'où dérèglement. Si le condensateur 1 varie, on retouche avec 2. Quand 3 présente, lui aussi, une variation quelconque, 4 rattrape le changement. Autant de paires de condensateurs (l'un fixe, l'autre variable) que d'émetteurs à recevoir. Et la radio, de ce fait, devient un véritable jeu d'enfant à la portée de tous, même des moins habiles.

Le Courrier de l'Ingénieur

M. ROGER DU GLANDIER, PARIS (20^e) :

Les lampes 6F6 sont difficilement trouvables à l'heure actuelle. Nous vous conseillons de vous adresser à votre vendeur habituel qui, seul, est qualifié pour en passer commande au fabricant. Vous pouvez également consulter le constructeur de votre récepteur, 43, r. de Maubeuge (9^e).

M. HARCEL, PUTEAUX :

S'étonne que son poste marche mieux sur la prise de terre utilisée comme collecteur d'ondes que sur l'antenne et en demande la raison.

Le phénomène en question est bien simple : la prise de terre que vous utilisez fonctionne comme collecteur d'ondes, donc comme antenne. Si cette antenne est meilleure que l'autre, cela prouve simplement qu'elle est plus étendue, plus dégagée et constitue un meilleur collecteur d'ondes. Cela n'infirme en rien notre théorie. D'ailleurs, dans les postes modernes sur secteur, la prise de terre est généralement inutile, le châssis métallique ayant une capacité suffisante par rapport à la terre.

R. R., A TOURS :

Désirant changer le jeu de lampes de mon récepteur, veuillez me dire s'il est possible, sans modification, d'utiliser une heptode triode 6J8G à la place de la 6A8 ?

Vous pouvez remplacer sans modification votre 6A8 par une 6J8G. Cependant, une vérification de l'alignement du circuit oscillateur et du premier transformateur moyenne fréquence sera nécessaire.

E. ERVET, A TOURS :

J'ai un récepteur qui m'a toujours donné satisfaction. Or, depuis quelque temps, et malgré le remplacement successif de toutes les lampes, je ne parviens pas à retrouver la puissance d'autrefois.

Cet « autrefois » signifie que votre appareil assure son service depuis déjà un certain temps. On est donc en droit de supposer qu'un condensateur, une résistance ou un bobinage s'est abîmé avec le temps. C'est une révision générale qui s'impose, avec quelques appareils élémentaires de contrôle.

A. ROGER, PARIS (9^e) :

Mes transformateurs MF semblent dérèglés. Puis-je y retoucher en manœuvrant les vis qui apparaissent à travers les trous du blindage ?

C'est un petit travail aisé à condition de posséder une hétérodyne de mesures. Mais, exécuté au jugé, vous ne pourriez guère qu'amoinrir les résultats excellemment obtenus.

Jeunes Gens devenez Officiers

de la
Marine

Marchande
(Pont, Machines.)



En suivant
les cours sur
place ou par
correspondance.

ÉCOLE de NAVIGATION

152, Av. Wagram, PARIS-17^e

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le
JOUR le SOIR

Cours par
CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France - VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement
le "GUIDE DES CARRIÈRES"

Constipation

1
PILULE DUPUIS
au
répas du soir



Les heures de la LOTERIE

			
1 ^h AGITATION	2 ^h ¹ / ₂ CAUCHEMAR	4 ^h INSOMNIE	5 ^h ¹ / ₂ BEAU RÊVE
			
7 ^h RÉVEIL	8 ^h ¹ / ₂ RÉFLEXION	10 ^h HÉSITATIONS	11 ^h ¹ / ₂ DÉCISION
			
13 ^h CALCULS	14 ^h ¹ / ₂ ACHAT	16 ^h ESPOIRS	17 ^h ¹ / ₂ IMPATIENCES
			
19 ^h ÉMOTION	20 ^h ¹ / ₂ TIRAGE	22 ^h TRIOMPHE	23 ^h ¹ / ₂ REPOS

ue

Joseph Lemard